

GeMs - Paradis Perdu - 1x06

**Corinne Guitteaud, Editions
Voy'el**

VISIT...

LANZAROTE
Caliente.COM

C. GUITTEAUD & I. WENTA



GeM S



PARADIS PERDU

épisode 6

LA COURONNE EFFEUILLEES

voxy[el]

GEMS

SAISON 1 : PARADIS PERDU

CORINNE GUITTEAUD & ISABELLE WENTA

Futur proche. La couche d'ozone en lambeaux ne protège plus des rayonnements solaires une Terre dévastée par la brutale montée des eaux. Les survivants de la catastrophe refluent vers l'intérieur, se massent autour des grandes villes, repliées sous leurs Dômes abritant une élite riche et insouciante. Face aux gouvernements fantoches perdus dans leur illusion de pouvoir, ProsPectiVe, un puissant consortium martien, étend lentement son emprise sur la planète-mère à bout de souffle. Grâce aux bienfaits dispensés par PPV, la vie est facile Intra-Dôme, surtout depuis la commercialisation d'esclaves clonés, les Génétiquement Modifiés ou GeMs, créés pour servir les humains nés en un seul exemplaire et qui se donnent désormais le titre d'Inédits. Tandis que l'Extérieur des Dômes, l'EDo, accueille dans ses ruines ceux qui tentent de survivre : réfugiés, laissés-pour-compte, clones en fuite...

ÉPISODE 6 : LA COURONNE EFFEUILLÉE

Où donc le situer sur la rose des vents, cet amour dont on dit qu'il fait mouvoir le Soleil et les constellations ? Comment le repérer sur les cartes de navigation, la roue du zodiaque ou les portulans ? Pour moi qui suis versé en météorologie, je dois reconnaître que je pressens les courants, mais l'origine m'échappe (...) Vénus se croit l'amour, parce qu'elle est courtisée, désirée, et qu'elle règne sur l'étreinte des corps. Pan aux épaules velues s' imagine être l'amour parce qu'il a des sensations violentes et qu'il est entouré d'une troupe de blanches nymphes. Et moi, Zéphyr, de temps à autre, je me prends pour l'amour parce que je saisis au vol une petite chanson tendre, parce que je protège un couple d'amants, et aussi parce que, le premier, j'ai caressé le corps de la Terre, avec ses herbes, ses arbres et ses montagnes, j'ai caressé la peau des mers, des lacs et des ruisseaux et, le premier, j'ai caressé très doucement le pelage des êtres...

Jacqueline Kelen, *Psyché*, extrait.

I

Ailleurs

« J'ai perdu Camelot. »

D'où me vient cette phrase ? Je ne m'en souviens plus. Et d'ailleurs, Camelot, qu'est-ce au juste ? Un être cher ? Un endroit oublié ? Est-ce important pour moi ? Je me souviens d'une pierre et d'une colline fabuleuse. Non, ce n'est pas moi. Ces impressions appartiennent à quelqu'un d'autre.

Il se retourna... ou du moins voulut se retourner car il ne se passa rien. L'obscurité qui l'entourait demeurait identique. Il chercha ses bras et ne les trouva pas. Il chercha ses lèvres et ne les sentit pas sous sa langue car il n'avait pas de langue non plus. Il caressa un souvenir terrifiant, celui où il n'avait plus de corps. On le plongeait dans l'effroyable terreur du non-être.

Pourtant, je suis né, je me souviens de ça.

Une génésie, pas une naissance. Son premier cri avait jailli de la poitrine d'un adolescent.

Je suis Gwydion et j'ai perdu ma Terre.

Non, ça n'avait rien à voir. Trop récent. Sa naissance, sa venue ici, tout s'embrouillait. Ici où ? Un vaisseau. Il l'avait vu en approche. D'autres hommes l'entouraient. Il était le seul clone.

Clone. Oui, je ne suis pas Humain. Mais d'où viennent les autres souvenirs ? Où sont passés mes sens ? VOIR ! Je veux VOIR !

La perception l'enveloppa comme une main gigantesque. Une perspective inexplicable lui donna le vertige. Quand il assimila ce qu'il découvrirait, il ne comprit pas pourquoi il ne tombait pas vers la masse qui occupait une bonne partie de son champ de vision, pourquoi il continuait de respirer.

— Mesure focale rétablie, annonça une voix. Pendant un moment, j'ai cru qu'il faudrait revoir toutes les connexions. Une explication pour cette perte de contrôle ?

— Aucune, on est en territoire inconnu. Même en validant une interface aussi performante, je ne vois pas comment on aurait pu prévoir cet... incident. Il reste un être vivant, pas une simple puce que tu peux rajouter à ton circuit.

— Je suis au courant. L'important, c'est qu'on l'ait récupéré. Maintiens quand même les systèmes automatiques en fonction. Tant qu'il n'aura pas appris à voler, on lui laissera sa nourrice.

— Tu sembles persuadé que celui-là va tenir le coup.

— Il nous aurait déjà claqué entre les doigts. On en a perdu 80% durant l'opération et aucun jusqu'à présent n'avait supporté les connexions. C'est la phase la plus délicate. À présent, il va juste devoir comprendre ce qui lui arrive, l'assimiler et... l'accepter.

EDen

*D'un océan à l'autre, l'animal recule cédant la
place à l'ange*

*Sans sexe, sans peur, sans désir, sans doute et
sans révolte*

*Le troupeau bêlant de Saint Pierre, gavé de
litanies,*

*Oubliant les sanctuaires de leurs ancêtres avisés,
Croit trouver dans la bure sa chasteté volée.*

Gabriel relut la dernière entrée de son journal. Elle datait de plus de trois semaines. Un poème nourri de sa rancœur contre les Franciscains. Quelque chose le chiffonnait dans leur foi. Ce qu'il en avait lu chez Hugo ne correspondait pas avec le visage qu'offrait Frère Wenceslas. Il comprenait, dans la *Légende des Siècles*, le sacrifice du Christ. Mais quand le moine en parlait, le clone se demandait s'il s'agissait du même Fils de Dieu. Il y avait un monde entre ce qu'avait vécu ce Jésus et ce que les hommes en avaient fait.

Gabriel avait commencé sous la forme d'un carnet de bord, dans lequel il notait des idées importantes, des combinaisons, des trouvailles, des recettes. Puis il y avait livré ses pensées. Un moyen de laisser une trace, différente de la serre dont il donnait aussi le mode d'emploi, l'historique, en espérant qu'un jour, quelqu'un le lirait et y trouverait un quelconque intérêt, pour conclure peut-être qu'il n'était pas un monstre. Cette pensée était suffisamment gratifiante pour s'en vouloir d'avoir négligé son journal.

Perplexe, Gabriel constata combien les points de départ pouvaient être nombreux pour reprendre le fil de ses écrits. La fin de l'épidémie ? Certains malades avaient mis plus de

temps à se remettre que d'autres. L'antibiotique avait été très efficace sur Léopold, remis sur pieds au bout de seulement quatre jours. Pour Sylviane, il avait fallu compter une semaine et Tasha, avait dû rester alitée deux semaines de plus, car très affaiblie.

La découverte du cadavre de Marine, qui l'avait blanchi ? La formulation restait inappropriée... Il avait un alibi, pour cette fois, mais on voyait encore du sang sur ses mains. Les traqueurs ne rateraient pas une prochaine occasion de le faire plonger : une chance que leur homme demeuré à EDen ait fait partie des survivants de l'épidémie. Toutefois, force était de reconnaître que cette triste circonstance constituait un point de départ valable, surtout grâce au message découvert sur le corps de l'Inédite.

Du Magicien à RBJ. Dorothee doit arriver au Château. Les Singes restent cantonnés au nord de la cité d'émeraude.

Oui, autant commencer par là, par le soir où Tasha lui avait fait lire le message. Le GeM ouvrit son journal et trempa sa plume dans l'encrier. Il prit le temps de chercher ses mots pour entamer son histoire.

Extraits du journal de Gabriel.

15-02-19 GD.

Difficile de décrire l'appartement de Tasha, tant il ressemble à un capharnaüm étrange qui parle mieux que tout discours sur le personnage.

Son logement occupe le rez-de-chaussée d'une bâtisse de trois étages inoccupée pour le reste. L'appartement est assez petit. La première chose que l'on découvre en entrant, c'est son bureau, en fait trois planches sur tréteaux disposés en U, où sont disposés des plants en train de germer, une centrifugeuse plusieurs fois réparée, des livres (je sais d'où me vient ma manie de laisser les miens traîner partout) et des instruments divers soigneusement alignés devant une sorte de barricade formée par des poteries étiquetées. Sur le

mur, des dessins des orphelins ou des autres enfants d'EDen, certains si anciens qu'on devine tout juste ce qu'ils représentent (des fleurs, pour la plupart, elle les adore). Dans cette pièce, il y a aussi un divan pour d'éventuels invités, mais on ne se presse pas vraiment chez Tasha, pour la bonne raison qu'elle n'y est pas souvent. Elle s'installe parfois dans cet imbroglio incroyable de coussins reposant sur un vieux canapé défoncé qui craque dès qu'on s'assoit et dégage une odeur de tissu poussiéreux. Il faut savoir trouver sa place entre des bouquins qui s'entassent entre les coussins et servent d'accoudoirs. Une fois installé dans cet abîme de culture, vous dégustez une tisane (Tasha n'aime pas le thé) ou un café (que je déconseillerai aux amateurs car nous n'avons pas de caféier à Eden et j'ignore toujours la provenance du liquide noir qui n'a échoué qu'une seule fois dans ma tasse). Pour vaquer à ses devoirs d'hôtesse, Tasha a fait rehausser le plancher. Tout est à portée de ses mains et elle se déplace devant ses fourneaux avec une dextérité inimaginable. Surtout, surtout, ne l'interrogez pas sur ce que vous voyez aux murs. Je me demande encore où elle a déniché ces enseignes publicitaires, mais elle en raffole et peut vous faire l'historique de la marque dont il est question. Sans parler d'une œuvre assez curieuse, un découpage de deux photos, l'une de Mars, l'autre de la Terre vues du ciel. Là... silence. Ce n'est pas elle qui l'a fait, j'en suis certain, c'est trop maladroit, pas vraiment son style, mais elle semble y tenir comme à la prune de ses yeux.

Derrière un rideau vert, la chambre de Tasha : le lit et une armoire... calée par des livres (des recettes de cuisine, ai-je pu lire sur la tranche). Sur le chevet, un tas de quolibets, la plupart réalisés par les enfants. J'ai eu du mal à poser le plateau avec ses médicaments sans tout renverser. Les murs sont nus, par contre. Cela ne sert à rien de les décorer, puisqu'elle n'y vient que pour dormir.

Quand j'entre, elle est recouverte par un immense édredon

blanc. Ça ne doit pas être à elle, Marie-Anne a sévi. Tasha peste qu'elle a trop chaud, je ne relève pas la remarque. Théo est avec moi. Il m'a suivi depuis le dispensaire et j'ai essayé de lancer la conversation deux ou trois fois, mais il reste morose, pire, craintif. Il doit penser que je lui en veux pour la cage. J'aurais dû lui dire que quelque part, je me la savais destinée. Il nous écoute échanger des banalités, jusqu'à ce que Tasha mentionne le message découvert sur Marine. C'est le prénom Dorothee qui me fait réagir. Je cherche pendant un moment où j'ai pu le lire. Tasha me met sur la voie en parlant d'un livre pour enfant. La mine de Théo est encore plus sombre, nous le remarquons à peine. Je cherche, je cherche... avant de murmurer : Le Magicien d'Oz. Je déchiffre les trois lettres RBJ : Route de Brique Jaune. Là, j'entends Théo soupirer. Quand je me retourne, il dit tout bas :

— C'est un réseau d'exodation dont j'ai pas mal entendu parler ces derniers temps. Marine m'en disait du bien, elle a tenté de me convaincre de le rejoindre avec elle. Apparemment, mon refus ne l'a pas arrêtée.

Je confie alors ce que je sais à propos d'un Château qui semble attiser nombre de convoitises. La première fois que ce nom est parvenu jusqu'à moi, c'était... peu de temps avant que Géryon ne nous trahisse. Lui aussi semblait beaucoup s'intéresser à l'endroit.

— Reste les autres termes, continue de réfléchir Tasha. L'adjectif cantonnés pourrait renvoyer à une unité militaire. Les Crabes, par exemple. Mais le Magicien, Dorothee, la cité d'émeraude, je ne vois pas.

— Qui emprunte la Route de Brique Jaune ? C'est Dorothee. Qui s'exode ? Les clones surtout. Le Château, une communauté exclusivement composée de clones. La cité d'émeraude... Le Dôme ?

— Oui, ça semble se tenir. Quant au Magicien... Les énigmes de ce genre ne me plaisent pas beaucoup, à plus forte raison lorsqu'elles ont été découvertes sur un cadavre.

Aurait-on tué Marine pour cela ?

En posant cette question, Tasha regarde Théo. Le Sidéro secoue la tête. Il est aussi perplexe que nous.

Je reste intrigué par le Château. Je soupçonne que la quinine apportée par Sol vient de cet endroit. Cette communauté cacherait donc aussi des arbres. Un véritable trésor, dans l'EDo. L'endroit doit être vaste et abrité, mais s'il reste aussi secret, c'est qu'il doit disposer de moyens importants pour demeurer caché. J'ai pourtant mené quelques expéditions au nord du Dôme, sans découvrir la moindre trace de son existence.

Les préoccupations ne manquent pas pour m'empêcher de creuser davantage cette piste. Par ailleurs, ce message n'apporte aucune véritable indication, juste une confirmation que ce Château existe.

17-02-19 GD.

J'essaie de me libérer une petite heure, le soir, pour lire quelques livres aux enfants. On se réunit à l'orphelinat, car la salle de classe reste encombrée de caisses et d'autres affaires. C'est là que je retrouve Gaïl le plus souvent. La journée, nous n'avons guère l'occasion de nous rencontrer, j'ai beaucoup de travail à la serre ou à la réparation de la porte orientale d'EDen. Je ne sais même pas ce qu'elle fait de ses journées. Kaori m'a dit que Sylviane lui apprend à tricoter. Je me sens coupable de ne pas lui accorder plus de temps. Nous étions plus souvent ensemble lorsque j'étais enfermé dans la cage. Désormais, les minutes rétrécissent dès que je suis en sa présence. Un regard, un sourire, quelques mots échangés et déjà, il faut que je reparte. Des expériences trop longtemps négligées, comme le système que je veux mettre en place avec la culture du ver à soie, les arbres qu'il faut tailler dans la serre. J'essaie de dormir quelques heures par nuit, tout au plus, surtout pour ne pas inquiéter Gaïl. Je sens bien qu'elle m'observe et guette le

moindre signe d'épuisement.

18-02-19 GD.

Gauvain et Gérald sont venus me voir ce matin. Ils m'ont demandé la permission de continuer à travailler sur la navette. Comme si j'avais la moindre autorité pour le leur interdire. Je ne veux pas qu'ils me considèrent comme leur chef ou quelque chose du genre. Ils ont déjà accompli un travail formidable. La navette a été entièrement vidée, il n'en reste que la coque qu'ils ont commencé à ressouder. Leurs efforts ont aussi permis qu'elle ne soit pas trop endommagée par l'inondation. Ils veulent continuer pour Simon. Je leur ai aussi proposé de me faire une liste des pièces qui leur manquent. Certaines pourront être fabriquées par les Sidéros. Quant aux autres... avec de la chance, nous les dénicherons dans l'EDo.

C'est ça qui m'a fait repenser à une expédition au Château. Je sais reconnaître mes idées fixes. Partir me paraît prématuré pour l'instant. D'abord, je voudrais poser quelques questions à Sol et espérer qu'il y réponde... à sa façon. Il a sans doute ses entrées dans toutes les communautés, il se faufile partout, se fait respecter de tous. Je peux réussir à le convaincre. Reste à attendre qu'il se manifeste. Il sait toujours quand j'ai besoin de lui.

19-02-19 GD.

Pour de longs trajets, il faut appliquer une crème sous les masques qui ne suffisent pas toujours à protéger des rayons du soleil. Elle est verte et n'a pas une odeur très agréable, même si j'y travaille. Un soir, Gaïl a testé cette crème. Une fois sa figure badigeonnée, elle a commencé à faire des grimaces. Je l'ai regardé en me demandant ce qui lui passait par la tête. Elle a continué de plus belle. Les enfants se sont écroulés de rire. Elle était ravie, plus encore quand j'ai fini par craquer, moi aussi. Affublée de son grand manteau, elle

ressemblait à un légume bizarre, ses cheveux figurant ses racines et son vêtement les feuilles. Rien que cet accoutrement peut prêter à sourire, mais elle y ajoute une telle bonne volonté à se rendre ridicule que c'est irrésistible.

20-02-19 GD.

Nous nous préparons à partir. Une expédition de clones : Gauvain, Gérald, Gaïl et moi. Comme je m'y attendais, Sol est arrivé un soir. Il est allé chercher ma besace, la grande, celle que j'utilise pour mes longs voyages et l'a posée sur mon bureau. Comment vous décrire le spectacle étrange qu'il offre ? Physiquement, il n'est pas impressionnant. Taille moyenne, plutôt sec, longs cheveux noirs, mais il y a ce regard, cette présence. Il semble sortir tout droit de je ne sait quel conte merveilleux. Il se promène toujours à moitié nu, n'a besoin ni d'un masque, ni d'un manteau pour se protéger du soleil. Sa peau est tannée, mais pas brûlée. Elle semble enduite, d'une sorte de substance huileuse. Malgré sa faible stature, je sens qu'il pourrait m'envoyer valdinguer à travers ma cabane. Mais il ne se dégage jamais de lui le moindre excès d'humeur, ni d'impatience.

Gérald est venu avec Gauvain et a demandé : « On part quand ? » Gaïl, elle, est arrivée le lendemain matin avec un sac, devant le labo où je terminais de préparer la pommade. Elle a ouvert son bagage en s'inquiétant de savoir si elle avait pris tout ce qu'il fallait. Sol peut être très agaçant, parfois...

Gabriel s'interrompt. Il ne pourrait pas finir ce soir et venait d'entendre un bruit dans la serre. Quelqu'un marchait sous les arbres. Une présence qui résonnait doucement dans sa tête et sa poitrine. Le clone se leva, alla vers la tenture qui masquait l'entrée de sa cabane et la tira. Ce soir-là, la lune annonçait un changement de temps et nimbait le feuillage d'une lueur singulière qui se reflétait dans les yeux de Gaïl.

— Je te rapporte ton livre.

Le GeM franchit le seuil, laissant retomber la tenture bariolée derrière lui, et prit l'ouvrage entre ses mains.

— Alors ? demanda-t-il en parcourant les pages.

— C'est... différent. Je ne m'attendais pas à ça. C'est assez cru, en fait. J'avais presque l'impression de sentir les odeurs décrites par l'auteur. À cette époque, ça ne devait vraiment pas sentir bon.

Cette remarque dessina un demi-sourire sur les lèvres du clone.

— Qu'as-tu pensé de l'héroïne ?

— J'en sais trop rien. Je n'ai pas compris son choix. Curieuse façon de prendre sa revanche en entrant dans le système comme elle l'a fait.

Gaïl remarqua les taches d'encre sur les doigts de Gabriel.

— Tu travaillais ?

— Je mettais à jour mon journal. Tu veux un autre livre ?

— Oui, mais quelque chose de plus simple. Je n'ai pas compris tous les mots, avoua-t-elle en rougissant. J'ai aussi sauté des passages.

Gaïl s'installa sur le lit. Cette habitude le déconcertait. Elle négligeait toujours le grand fauteuil gris. Cette fois-ci, elle se déchaussa et croisa les jambes en tailleur, suivant Gabriel des yeux pendant qu'il remettait le livre en place. Il la savait gourmande de romans historiques. La période d'avant le cataclysme la fascinait. Il décida de la faire changer de contrée et de religions et retira de l'étagère *Le Roman de Samarcande*. Selim lui en avait parlé plusieurs mois avant qu'il ne le découvre dans la Zone. Ils discutaient d'Omar Khayyam et de Madjnoun Laylah. Le tisserand avait cité ce livre. Le titre avait sonné agréablement à l'oreille de Gabriel qui posa le roman sur les genoux de Gaïl.

— Ils sont habillés bizarrement, nota-t-elle à propos des personnages sur la couverture.

— Tu vas partir pour l'Orient. Un beau voyage.

Sa remarque la fit sourire.

— J’aime comment tu dis ça. Je m’attends presque à m’envoler pour cette destination. Je peux rester lire un peu ici ?

Gabriel en resta sans voix.

— Tu peux continuer à écrire, ça ne me dérange pas.

Ailleurs

Girflet monta alors sur la colline ; parvenu au lac, il tira l'épée du fourreau et se mit à la contempler ; elle lui parut une si bonne épée et si belle qu'il pensa que ce serait trop dommage de la jeter dans ce lac, comme le roi lui en avait donné l'ordre, car elle serait ainsi perdue. Mieux valait jeter la sienne à la place et dire au roi que son ordre avait été suivi. Enlevant donc sa propre épée, il la jeta dans le lac et déposa l'autre sur l'herbe ; il revint alors au roi. « Sire, lui dit-il, j'ai fait ce que vous m'aviez commandé, j'ai jeté votre épée dans le lac. — Et qu'as-tu vu ? dit le roi. — Sire, je n'ai rien vu, sinon qu'elle était bien dans le lac. — Ah ! dit le roi, tu me tourmentes ! retourne sur tes pas et jette-la, car ce n'est pas encore fait. {1} »

— Je ne comprends pas ces aberrations.

La voix agacée le réveilla d'un songe où il mourait. Il sentait encore des odeurs de terre et de bois.

— De quoi tu parles ? répondit l'autre ingénieur.

— Des redondances, des données aléatoires. Elles se calquent sur les relais synaptiques comme si elles cherchaient à s'accorder avec son cerveau.

— Tu te rends comptes, j'espère, que tu prêtes des intentions à des erreurs de programme ?

— J'essaie de décrire un phénomène bizarre le plus clairement possible. Maintenant, si tu préfères que je te sorte des équations...

Gwydion observait les deux hommes en sachant que ce n'était pas par ses propres yeux. Tout était trop net, des détails le déroutaient. Pourquoi pouvait-il les voir sous plusieurs angles ?

Je m'inquiète de la présence des Franciscains dans notre communauté. L'idée de rentrer à EDen et de découvrir qu'elle est tombée en leur pouvoir me fait horreur. Frère Wenceslas ne pourrait pas rater une occasion pareille. Mais Tasha, bien qu'altérée, est de nouveau en état de lui tenir tête. Elle me l'a affirmé la veille de notre départ. Contrairement à mon attente, elle a encouragé ce projet. Je crois connaître cette femme, elle me surprend sans arrêt. « Va jouer avec tes petits camarades, tu l'as bien mérité, » semblait-elle sous-entendre. À moins que je ne me fasse des idées.

L'EDo peut présenter un visage totalement différent d'un jour sur l'autre. Nous sommes en hiver et néanmoins, au moment de notre départ, il fait si doux qu'on pourrait ranger nos manteaux. Geste imprudent car ils nous protègent du rayonnement. Ces conditions rendent la marche pénible, le soleil brillant sur nos têtes toute la journée comme pour nous narguer. Cela rend le spectacle des ruines incongru. On se demande ce qu'elles viennent faire sous un ciel aussi bleu. Tout paraît si net, les ombres bien délimitées. La boue séchée qui craque sous nos pieds nous rappelle les terribles pluies.

Nous nous dirigeons, depuis la porte occidentale, vers l'ancien lac Daumesnil asséché. Sol apparaît de temps en temps dans notre champ de vision pour nous confirmer le chemin. Le silence est incroyable. Je n'arrive même pas à imaginer à quoi ça ressemblait avec des oiseaux, des véhicules, des gens dans les rues. Tout ce qu'on a autour de nous, ce sont des bâtiments vides, éventrés ou écroulés, parfois des ébauches de chaussées, des vitrines de magasins avec leurs enseignes électriques qui pendent au bout des câbles. Le vent ne souffle même pas pour faire claquer un volet.

Impossible de deviner les pensées de mes compagnons derrière leur masque. Gaïl paraît minuscule entre Gauvain et

Gérald. De temps en temps, ils l'aident à franchir un obstacle mais elle se débrouille plutôt bien. Je marche devant pour reconnaître la route et leur éviter un parcours trop difficile, des escalades hasardeuses sur des amas de débris coupants. La Seine en se retirant de sa Grande Défluviation a laissé des bourrelets, à chaque fois qu'elle a perdu quelques mètres. Des passages les ont tassés par endroits ou même creusés, ce qui facilite leur franchissement. Des éboulements ont pu cependant se produire et des pics rouillés nous forcent à un détour.

21-02-19 GD.

Nous avons bifurqué plein est pour arriver à l'ancien bois de Vincennes. L'importance de la forêt de jadis se devine au nombre des cadavres d'arbres carbonisés. Des incendies ont rendu la terre cendreuse et glissante... et il pleut. Ça mousse par endroit, comme de l'écume. On a l'impression de marcher sur un océan morne semé d'écueils de bois noirs. Nous décidons de poursuivre le voyage de nuit car nous approchons du domaine de Géryon qui s'est installé un peu plus à l'est, dans le Fort.

Nous ne nous reposons que le lendemain en milieu d'après-midi, alors qu'une pluie fine mais grasse tombe dru sur nos épaules. Nous sommes sortis de l'ancienne forêt. À peine avons-nous trouvé un abri que Gérald et Gauvain se défont de leurs vêtements, s'enroulent dans leurs couvertures et s'assoient l'un à côté de l'autre en scrutant la pluie d'un air absent.

Gaïl trouve un endroit un peu à l'écart pour se changer et me propose ensuite d'en profiter. Je prépare le dîner, laissant mes compagnons pelotonnés dans leur couverture. Nous mangeons en silence. Sol réapparaît et pioche dans la tambouille avant de repartir. Je lui en veux de ne pas changer ses habitudes et de ne rien nous révéler sur notre destination.

À la fin du repas, Gaïl m'interroge sur une drôle de maison, en face de notre abri, qui l'intrigue par ses courbes brisées.

— Une maison géodésique. Dix ou quinze ans avant le Syndrome Noé, les gens ont été autorisés à grignoter un peu du Bois de Vincennes à condition de construire écologique. Les Inédits, à l'époque, étaient persuadés que « manger bio », recycler ses ordures et se construire des cabanes faisaient d'eux de bons éco-citoyens. Mais la surconsommation a fait de gros dégâts. L'empreinte écologique a pris des proportions énormes en un demi siècle.

— C'est quoi, cette empreinte ?

— C'est la pression exercée par l'homme sur la nature. On la donnait en superficie. Combien d'hectares de forêt fallait-il détruire pour satisfaire les besoins d'un seul être humain ? Les hommes pouvaient choisir d'être des cueilleurs ou des jardiniers. Le premier choix les mena à leur perte.

— Peut-être qu'ils veulent devenir des jardiniers, maintenant.

— Pas ceux sous le Dôme. À la moindre occasion, ils recommenceront. S'ils avaient changé, nous ne serions pas là. Parce qu'ils veulent continuer de dominer, de cueillir, ils nous fabriquent. Ils ne cultivent pas la vie, ils la gaspillent.

— Ils ont quand même fait des choses incroyables, comme ces villes immenses.

J'hésite avant de lui répondre. Tout ce que je sais, je l'ai lu dans des livres ou des articles très critiques. Ma vision est sans doute faussée, trop négative.

— Avec la puissance, leurs civilisations n'ont pas acquis la sagesse. Quand la science leur a donné les moyens de modifier le vivant, ils l'ont détournée pour nous fabriquer. Pour me fabriquer moi, c'est que tout est perdu.

— Ils t'ont créé toi, c'est que rien n'est perdu. Ils ont peut-être trouvé le moyen de se sauver, de corriger leur erreur. C'est peut-être pour ça qu'on est là. On n'a peut-être pas d'âme, mais on peut sauver la leur. J'ai demandé à Frère

Adrien de m'expliquer la Bible et c'est devenu plus clair. Tu as même un rapport avec cette histoire. L'Archange qui porte ton nom. Et toi, tu habites à EDen, en plus. C'est magique.

Elle me fait un clin d'œil, puis baille.

— Les discussions philosophiques, ce n'est pas mon fort.

Elle m'a remis à ma place. Je me vois juste comme une erreur de programmation. Gaïl pense que ma vie a un sens. Idée tentatrice ou terriblement simpliste d'une clone qui réinvente le monde à sa manière. J'aime bien son monde. Il est mieux que le mien.

Les pages avaient cessé de tourner. La clone s'était laissée tomber sur le couvre-lit. Un soupir s'était échappé de ses lèvres. Ces trois tout petits événements avaient suffi à tirer Gabriel de son ouvrage, lui faisant perdre sa concentration. Un pâté s'était étalé sur la feuille juste après le mot « mien. »

Il s'écarta du bureau et se leva. Son regard se posa sur la jeune femme endormie. Sa main se tendit pour prendre une couverture et la poser sur Gaïl. Il l'abandonna pour aller sur la terrasse. *Au Château, elle aurait pu décider de rester...*

Extraits du journal de Gabriel

23-02-19 GD.

Ce n'est pas un Château, plutôt une installation militaire. Une construction en béton au ras du sol, grise et massive. On voit ici ou là sortir des bouches d'aération. Elles fument. L'animal semble endormi. Je n'arrive pas à ôter cette image de ma tête. Je ressens une menace. Mes compagnons ne s'y trompent pas : bien que nous soyons encore loin, nous chuchotons. L'ancienne zone industrielle où se situe le Château nous offre un bon nombre d'abris que nous exploitons pour nous approcher avec prudence. Curieux d'avoir construit un édifice pareil. Protégeait-il l'astroport de Roissy ? Pourquoi des GeMs l'auraient-ils investi ? Sol a dû se tromper. Mais il a pointé l'installation du doigt avec une telle

fermeté qu'aucun doute n'est permis. Soit, point de tours crénelées, de remparts et de douves. Les fortifications de ce Château doivent être différentes, puisque les Crabes ne l'ont pas assiégé. Pour quelles raisons ? On ne peut rater cette construction depuis le ciel.

Nous devons décider de notre mode d'approche. C'est ma présence qui pose problème mais je ne peux pas les laisser y aller tout seuls non plus. Une arrivée en deux temps semble la plus prudente. D'abord Gauvain et Gérard, puis Gaïl et moi. Ils marchent tel un seul homme à la rencontre des habitants du Château et nous les suivons discrètement. Pour ne pas me perdre, Gaïl a attrapé mon manteau. Nous courons en rasant les murs et en nous mettant le plus possible hors de vue et d'atteinte de la résonance.

Ça n'a pas suffi. On s'est fait repérer. Une vingtaine d'hommes nous sont tombés dessus à peine avions-nous ressenti leur présence. Ils nous ont forcé à courir à découvert, nous ont rabattus vers Gauvain et Gérard. Ces clones se déplacent avec une synchronisation incroyable. Aucun doute, ils sont entraînés. Nous nous retrouvons tous les quatre dos à dos. La capuche de mon manteau couvre encore mon visage, je pourrais faire diversion. Mais ça ne suffira pas et je n'ai aucune envie d'aller plus loin qu'une grosse frayeur. Or, ils risquent de ne pas me laisser le choix. Ils ont des armes, plutôt sophistiquées, des sortes de lances avec une fourche où crépite par intermittence un éclair électrique bleu pâle. Leurs masques ne sont pas artisanaux, ni leurs vêtements de récupération. Toutes ces résonances me donnent le vertige. Je compte maintenant cinquante GeMs. Ce serait presque risible s'ils n'avaient pas l'air si redoutable : tant d'hommes pour quatre clones dépenaillés.

Ils nous obligent à marcher au milieu de leur groupe. Nous nous dirigeons droit vers le Château. Au passage des sentinelles saluent notre escorte et relaient la nouvelle.

Lorsque nous arrivons à l'entrée de l'immense blockhaus, une véritable foule nous attend. C'est presque choquant de voir tant de traits identiques. Gaïl est blême. Je sais ce qu'elle cherche des yeux. Quand elle se raidit, je devine qu'elle a vu son propre visage dans l'assistance. Je les repère aussi. Quatre GeMs qui se tiennent l'une contre l'autre. Mais au même moment, je suis ébloui. Je n'ai pas senti s'approcher le clone qui tire ma capuche en arrière. Des dizaines de poitrines poussent un cri d'effroi. Je serre les dents et les poings. Je mords la poussière, on se rue sur moi en me frappant. Les lances grésillent. J'ai mal dans tout le corps et envie de vomir.

Tout à coup, une bousculade et un cri de rage qui se répercute dans ma poitrine. Une résonance décuplée fait reculer mes agresseurs d'un bond. Gaïl se tient entre eux et moi. La foule est extraordinairement silencieuse et quand je me relève, tous refluent.

Gaïl vient me chercher et me prend par la main. Un murmure sur notre gauche signale l'arrivée d'un personnage important, un clone aux cheveux châains bouclés et aux incroyables yeux bleus. On ne voit qu'eux dans son visage franc et cordial. Autour de lui, quatre compères parfaitement semblables, vêtus de rouge, se donnent des airs importants et balaient l'assistance du regard. Le nouveau venu déclare se nommer Gulliver.

— Comment nous avez-vous trouvés ? Je ne vois personne du réseau avec vous, remarque-t-il en feignant de regarder par-dessus mon épaule, sans doute un moyen pour que je me dévoile.

— Un ami nous a conduit jusqu'ici, répond Gaïl, bien forcée de jouer les médiateurs car Gérald et Gauvain n'ont pas l'air plus désireux que moi de répondre. Il s'appelle Sol.

Le visage de Gulliver s'éclaire davantage. Il hoche la tête et s'exclame :

— Nous le connaissons, nous le connaissons ! Et d'où

venez-vous ?

— Une communauté plus au sud.

L'imprécision de cette réponse déçoit brièvement notre hôte. D'un air affable, il nous invite à entrer. Exactement ce que je redoutais.

Ailleurs

L'autre retourna immédiatement vers le lac et tira l'épée du fourreau ; il se mit à gémir sur elle, disant que ce serait trop dommage qu'elle soit ainsi perdue. Il pensa alors qu'il pourrait jeter le fourreau et conserver l'épée, car elle pourrait être encore utile à lui ou à un autre. Il prit le fourreau et le jeta précipitamment dans le lac, puis reprit l'épée et la cacha sous un arbre. Il s'en revint aussitôt au roi. « Sire, à présent j'ai accompli votre ordre. — Et qu'est-ce que tu as vu ? dit le roi. — Sire, je n'ai rien vu que je n'aurais dû voir. — Ah ! dit le roi, tu ne l'as pas encore jetée ; pourquoi me mets-tu à la torture ? Va, jette-la, et tu sauras ce qu'il en adviendra, car elle ne disparaîtra pas sans que se produise un grand prodige.

{2} »

Il appelait des noms dont il avait tout oublié et parcourait en rêve des endroits à la fois inconnus et familiers. Les bribes qu'il rassemblait le rendaient fou. Il était prisonnier de l'immense carcasse d'un vaisseau.

— Je crois qu'il nous fait une déprime.

— Hein ? Tu le vois à quoi ? Ce n'est qu'un cerveau sans corps.

— L'activité cérébrale a changé. Et son taux de dopamine a sacrément chuté.

— On n'a pas encore trouvé les bons dosages. C'était prévisible. On doit rectifier ça. Il doit être prêt pour l'inspection de demain.

— Tu veux dire pour son numéro de singe savant.

— Tu trouves qu'il a l'air d'un singe ?

Les deux ingénieurs éclatèrent de rire. L'un d'eux frappa la vitre derrière laquelle palpitait un cerveau qui devait être le sien, qui devait être... lui.

EDen

Gabriel essayait de comprendre les sentiments mitigés que provoquaient en lui les souvenirs du Château. Peut-être n'admettait-il pas ce qui s'était passé là-bas, toutes les choses dérangeantes dévoilées ou le sentiment d'échec pesant sur ses épaules à leur entrée dans l'abri souterrain. Celui-ci, de proportions surprenantes, n'était pas totalement enterré : sa partie septentrionale donnait sur un cratère parcouru de pistes tracées au fil des ans. Des chemins de patrouille ou les voies de sortie des véhicules qui avaient occupé d'anciens garages. Un spectacle lunaire, en tous cas. Comme un château, l'abri disposait d'un corps principal, qui semblait avoir été coulé autour d'un manoir car les pièces traversées faisaient penser à une antique demeure noble, et de deux ailes.

Son regard se posa sur une vasque. Une simple branche sortait de terre, une bouture de quinquina. Un rejeton de la plantation découverte au Château. Un cadeau de ses habitants pour service rendu, même s'ils n'avaient pas fait grand cas de sa découverte. Il les avait dérangés plus qu'autre chose dans leur mode de vie.

Dès son retour, il avait tracé un plan des lieux, du moins de ce qu'il avait pu explorer. Des couloirs, des sections qui se déployaient sur des centaines de mètres. Il aurait pu se perdre, mais ses sens développés à l'extrême l'avaient aidé à retrouver son chemin ou à éviter les résidants qui auraient pu le surprendre. Assurément, ce Château dépassait en grandeur et en moyens ce qu'offrait EDen. Était-ce ce qui le rendait amer ? Se rendre compte combien ses ambitions étaient ridicules par rapport aux possibilités dont il disposait ? Néanmoins, les richesses du Château n'avaient pour but que de servir les clones chanceux qui en profitaient. Qu'aurait-il pu réaliser avec de telles ressources ? Qu'aurait-il accepté en échange ? De vendre son âme au diable ? Cette pensée le fit rire. Puisqu'il ne possédait pas d'âme, il aurait pu se laisser

tenter par ce marché de dupes. Gulliver avait peut-être raison.

23-02-19 GD.

— *Je me suis réveillé ici, explique-t-il en se frottant la tête d'un air gêné. Impossible de me souvenir d'autre chose, à part ma capture à l'astroport du Bourget. On s'est retrouvé une dizaine, puis une vingtaine et très vite beaucoup plus. Au début, les autres sont arrivés comme moi, ensuite par le réseau d'exodation.*

— *Combien êtes-vous aujourd'hui ? interroge Gaïl qui prend beaucoup d'initiatives depuis notre arrivée.*

— *Environ trois cents, répond Gulliver avec une certaine fierté.*

— *C'est impossible ! ne puis-je m'empêcher de réagir. Comment un tel nombre de clones n'est-il pas détecté par les Crabes et leurs renifleurs ?*

— *Nous sommes assez loin des routes de patrouille habituelles, me répond évasivement notre guide avec un haussement d'épaules. Nous y voilà. C'est notre lieu de réunion préféré.*

Pour rejoindre ce curieux salon bourgeois, nous avons parcouru quatre ou cinq corridors. L'endroit surprend à plus d'un titre, avec de vieilles tapisseries et un décor qui a connu des jours meilleurs. Les meubles de jadis ont laissé place à des braseros, les quelques hautes fenêtres sont condamnées. Des dizaines de clones attablés se retournent à notre entrée. J'ai gardé ma capuche et Gulliver me fait remarquer qu'il ne pleut pas à l'intérieur. Je le fusille du regard avant de dévoiler mon visage d'un geste fataliste. Il pousse un hoquet, repris par d'autres GeMs, quelques fourchettes tombent même au sol. Je sens immédiatement la résonance de Gaïl répondre pour me protéger. Si bien, d'ailleurs, qu'elle finit par attirer l'attention sur elle. Gauvain et Gérald paraissent nerveux. Pourquoi a-t-elle développé une telle défense ? C'est à la fois

fascinant et dérangeant.

On nous installe un peu à l'écart. Le brouhaha des conversations et des couverts qui s'entrechoquent reprend peu à peu. Je détonne dans ce tableau. Ils sont tous parfaits, conçus pour complaire à leur propriétaires. Je me tasse sur moi-même. Ma grande taille me dessert, pour une fois.

L'abondance des plats me surprend. On ne meurt pas de faim à EDen mais les portions sont plus congrues. Nous n'élevons pas de gros bétail, par manque de place, mais moutons, lapins et volailles. Pas de bœuf, comme la tranche qu'on nous sert. Sa fadeur, toutefois, laisse deviner que l'animal n'a pas dû courir dans de verts pâturages. Gulliver nous observe avec un demi-sourire. Il attend nos questions. Je préférerais ne pas lui donner cette satisfaction mais ma curiosité est la plus forte.

— D'où vient cette nourriture ?

— Nous avons une ferme hydroponique.

Il lâche cette bombe d'un ton amène, avant d'ajouter :

— La générosité de notre mécène est immense.

Nous y voilà. La lueur dans son regard me laisse deviner qu'il jouit de son petit effet.

— Je vous ferai visiter nos installations tout à l'heure. La ferme dont je vous parle pourrait nourrir le double de notre population. Notre bienfaiteur nous a fourni aussi de quoi nous défendre.

— Des clones avec des armes... l'idée ne me plaît qu'à moitié.

— Il faut bien nous protéger. Le Château nourrit de nombreuses convoitises. Je suppose que c'est pareil, là d'où vous venez.

— Nous nous appuyons sur le Code pour éviter ce genre de recours et nous entretenons les meilleures relations possibles avec nos voisins.

— Des Inédits ? rétorque Gulliver d'un ton presque choqué.

— Notre communauté est mixte.

Ma révélation lui fait froncer les sourcils.

— Vous vous êtes enfuis ?

— Nous avons pensé qu'une délégation de clones vous effraieraient moins.

— Nous n'aurions pas admis d'Inédits, répond sèchement notre hôte. Je relève alors :

— Votre mécène doit pourtant en être un.

Cette idée le fait tiquer. Son air aimable laisse place quelques instants à un masque de contrariété. Je renchéris :

— Aucun clone ne possède mettre de telles ressources.

— Soit... D'ailleurs, nous ne le voyons jamais, réplique Gulliver avec désinvolture. Il nous laisse vivre notre vie.

Je tente ma chance :

— Vous l'appellez le Magicien ?

Difficile de croire qu'on puisse autant pâlir. Je lui rappelle :

— Nous vous cherchions. Nous avons trouvé un message codé sur une personne de la Route de Briques Jaunes. Marine.

Les murmures qui nous parviennent me font réaliser qu'on suit de très près notre conversation.

— Elle a été tuée.

La discrétion n'est plus de mise. Des cris de stupeur me font me retourner. Quelques nez relevés plongent vers les assiettes.

— C'était une Inédite, elle aussi, lance Gail. Gulliver hoche la tête.

— Oui et certains d'entre nous lui doivent la vie. Elle était seule ? me demande-t-il ne me regardant réellement pour la première fois.

— En effet.

Cette réponse paraît le troubler davantage.

— Des GeMs auraient dû l'accompagner. Cinq... au moins.

La visite a repris. Deux étages en surface, autant en sous-sol. Nous en avons le vertige. La ferme hydroponique reste

impressionnante mais nous ne nous y attardons pas. Par contre, la visite des serres nous réjouit. Dire qu'elles sont gigantesques est un euphémisme. Elles doivent consommer une énergie considérable, l'éclairage se faisant par des lampes UV. Je constate néanmoins que les arbres sont des essences plutôt trapues, aucun grand spécimen comme mon séquoia. Il s'agit surtout d'arbres fruitiers alignés dans de vastes « stalles » avec une rigueur artificielle, bien loin du foisonnement de la serre. Je goûte au passage un fruit dont la saveur acidulée me plaît. Gulliver nous parle de machines renouvelant l'air dans les niveaux inférieurs, qu'il nous montrera le lendemain. Je ressens une immense lassitude et une certaine déception à l'égard de ce Château. Sans doute l'ai-je imaginé plus... magique. Il me paraît impossible que les Crabes puissent en ignorer l'existence mais notre guide insiste : nous sommes en sécurité entre ces murs épais. Il nous propose ensuite de nous reposer dans les communs. Je préférerais chercher un abri à l'extérieur, mais je doute qu'on nous y autorise. Durant tout ce temps, sa garde rapprochée ne nous a pas quittés et je devine qu'elle interviendra en force si nous montrons le moindre désir de partir. J'imagine deux visages à cette communauté : l'un aimable, celui de notre guide, et un autre beaucoup moins plaisant, qui se cache encore pour l'instant mais que notre curiosité pourrait rapidement réveiller.

— À quoi tu penses ?

La voix de Gaïl le tira de ses pensées. Elle bailla en attendant sa réponse. Elle avait glissé *Le Roman de Samarcande* sous son bras.

— Gulliver. Drôle de personnage, commenta Gabriel.

— Je ne l'aime pas du tout. Il a essayé de me draguer deux ou trois fois. Mais je le trouvais... trop gentil.

— Trop gentil ?

— Oui, approuva la clone. Je dirais même dégoulinant de

gentillesse.

Cette remarque fit sourire le GeM.

— Même si je le déteste, je lui préfère Jérémie.

Elle marqua un temps de silence avant d'ajouter :

— Ils partent demain, tu sais.

Ses épaules s'étaient voûtées et sa mine assombrie.

— Gaïl, c'est leur choix.

— D'accord, Jérémie les a sauvés de la noyade quand leur transporteur a coulé en traversant le Rhin. Il leur a aussi permis d'échapper aux *Crabes* mais ils ne sont pas libres. Ils ont juste changé de maître.

— Ghislaine et Gamaliel ont préféré rester enfermés avec Jérémie plutôt que de l'abandonner. Cela prouve leur attachement pour lui.

— Tu en penses quoi, au fait ?

— Je crois que ça dépasse la simple reconnaissance.

— Tu veux dire qu'ils aiment cet escroc ?

Gabriel préféra garder pour lui ce qu'il avait vu en découvrant Jérémie et les deux clones dans les sous-sols. Ils dormaient tous les trois enlacés et ce n'était pas pour se tenir chaud. Le colporteur était arrivé au Château une semaine plus tôt. Naïvement, il avait cru pouvoir faire des affaires avec les GeMs, mais ces derniers s'étaient emparé de son véhicule et l'avaient fait prisonnier. Les deux clones avaient choisi de rester avec lui. Les autres n'avaient pas insisté, perturbés néanmoins par cette attitude. Aussi perturbés que Gaïl.

— Il existe... plusieurs formes d'amour.

La jeune femme le fixa avec insistance pendant plusieurs secondes.

— Oui, dit-elle en plissant les yeux. Je le découvre. Je suis loin d'en avoir fait le tour. Mais il ne faut pas confondre amour et reconnaissance. Je l'ai compris, parce que j'ai dépassé ce stade.

Le sous-entendu lui sauta à la figure. Le GeM ne pensait

pas qu'un jour la clone lui semblerait aussi... prédatrice. Une lueur avait fait son apparition dans ses yeux depuis le fameux jour où elle était venue s'installer près de sa cage. Tout à coup, elle changea de sujet :

— Il n'empêche, je ne sais toujours pas comment tu as réussi à échapper à la vigilance de nos hôtes, ce soir-là.

— Le conduit d'aération. Gulliver m'a intrigué en nous parlant du système de recyclage d'air. On nous avait installés au bon endroit pour que je tente le coup.

— Tu as réussi à te glisser dans les tuyaux ?

— Plutôt à en dégringoler, se moqua-t-il de lui-même. Mais j'ai eu de la chance. On dit que les chats retombent toujours sur leurs pattes.

Gaïl lui lança un drôle de regard. Elle se montrait susceptible quand il se permettait de railler sa différence.

— Tu aurais dû m'avouer que tu te méfiais d'eux. J'ai tout fait pour me montrer courtoise et patiente devant les simagrées de Gulliver.

— Ce qui m'a bien servi. Je n'avais que des soupçons, je ne pouvais pas me douter de ce que j'allais trouver, se défendit Gabriel.

— Tu expliques ça, dans ton journal ?

— Ça et... d'autres choses. Je raconte en fait tout ce qui nous est arrivé.

— Il va te falloir plus d'une nuit pour y parvenir. Je ne vais pas te déranger plus longtemps.

— Gaïl... protesta-t-il. Tu ne me déranges pas.

La clone marqua un temps d'arrêt.

— Ce n'est pas toujours l'impression que tu me donnes. Parfois, je me demande même si tu n'as pas peur de moi.

— Peur ? répéta-t-il, déconcerté.

— Oui, surtout quand j'essaie de t'approcher et de te faire comprendre ce que je ressens. Ce n'est pas facile, tu sais. J'ai aussi peur, sinon plus, que toi. Tu as eu le temps de comprendre toutes ces émotions, de les apprivoiser, de les

caché. Elles me sautent à la figure sans cesse. Durant ces quelques jours au Château, j'ai ressenti de la pitié, du ressentiment et de la haine. J'ai failli tuer un homme. Je pensais être libérée de tout ça et en un instant, j'aurais pu commettre quelque chose de terrible. Tuer quelqu'un. Ça ne m'aurait jamais traversé l'esprit... avant.

Elle se tut un instant avant de constater avec amertume :

— Ça sonne comme des reproches. Désolée.

— Tu vaudrais mieux que ce que tu crois.

La jeune femme haussa les épaules.

— Quand tu le dis comme ça, ça paraît évident. Mais ce séjour n'a pas révélé chez moi ce que j'ai de meilleur. Ce matin-là, quand j'ai vu que tu n'étais plus là, toutes sortes d'idées stupides me sont passées par la tête. Je ne t'en dirai pas le dixième tellement j'ai honte. À aucun moment, je ne me suis dit que tu faisais une reconnaissance, que tu voulais découvrir les secrets du Château. Au lieu de ça, j'ai cru que tu nous avais abandonnés. Non. Je me fichais éperdument de Gauvain et Gérard. Tu m'avais abandonnée.

Elle lui adressa un sourire si piteux qu'il ne put s'empêcher de se pencher vers elle. Gaël prit une grande inspiration :

— Tu as raison d'avoir peur. Je te veux pour moi toute seule.

La clone se fit toute petite, dans l'attente d'une réaction. Comme elle ne venait pas, elle osa regarder Gabriel dans les yeux.

— Gaël, tu ne peux pas ressentir ça, murmura-t-il, stupéfait.

— Si, pourquoi ? rétorqua-t-elle d'une voix un peu trop forte.

— Mais tu...

Un comble ! Il n'arrivait pas à trouver ses mots. La clone ressemblait tout à coup à la créature la plus malheureuse de la Terre.

— Je ne m'attends pas à ce que tu éprouves la même

chose. Par pour une petite gourde dans mon genre.

Comme elle allait s'en aller, il la retint par le bras. Il relâcha aussitôt son étreinte. Comment mesurer deux mètres, être équipé de tous les attributs d'un tueur et avoir l'air aussi vulnérable et même... maladroit devant cette clone ? *Impossible. Je fais un rêve, je me suis endormi sur mon bureau et je vais me réveiller.* Gabriel entendait pourtant son cœur cogner contre sa poitrine et s'il ne hurlait pas très vite, il allait exploser. Au lieu de quoi, il espérait retenir Gaïl rien qu'en la fixant comme un imbécile.

— Je me montre trop gourmande. Après avoir quémanté ton amitié, voilà que... je voudrais plus.

— Plus ? répéta-t-il bêtement.

— Oui, murmura-t-elle. Tu t'occupes de plein de personnes et moi, je voudrais être la plus importante d'entre elles. Drôle d'exigence, pas vrai ?

Le GeM secoua la tête pour s'éclaircir les idées.

— Que tentes-tu de me faire comprendre ? souffla-t-il. La jeune femme passa sa langue sur ses lèvres sèches et dut s'y reprendre à trois fois avant d'admettre d'une toute petite voix :

— Je crois... Je suis certaine d'être amoureuse de toi.

Il dut se retenir à la balustrade. Gaïl observa sa réaction avec inquiétude. Elle avait laissé tomber son livre et se tenait prête à le soutenir, mais n'osait pas le toucher. En fait, ce fut lui qui l'agrippa car ce qui se déversa alors en lui, il ne put le contrôler. Il attrapa la clone et l'attira si brusquement vers lui qu'elle perdit l'équilibre, s'écroulant dans ses bras. Il la serrait à la broyer, comme pour l'engloutir. La clone n'émit pas un son, mais ses mains étaient partout... Quand il tenta de l'écarter, Gaïl résista.

— Non ! supplia-t-elle. S'il te plaît.

Ces quatre mots incongrus suffirent à le figer sur place. En quelques secondes, il se remémora toutes les fois où il avait envié des couples en train de s'étreindre. Les bras ballants, il

laissa faire la jeune femme blottie contre lui. Il l'entendait à la fois rire et sangloter. Penaud, maladroit, il ferma les yeux pour résister à tout ce qui bouillonnait en lui. La dernière fois qu'il avait éprouvé cette brûlure, c'était pour une laborantine qui ne le voyait que comme un animal, un jouet, une expérience ratée, tout juste intrigante. Il s'écarta brusquement.

Ailleurs

Quand Girflet vit qu'il lui fallait vraiment s'exécuter, il revint là où était l'épée, s'en saisit et resta à la contempler en s'apitoyant sur elle : « Belle et bonne épée, quel dommage pour vous, de ne pas échouer dans les mains de quelque valeureux chevalier ! » Puis il la lança au plus profond du lac, et le plus loin de lui qu'il put. Dès qu'elle approcha de l'eau, il vit une main qui sortait du lac et se montrait jusqu'au coude, mais il ne vit rien du corps auquel la main appartenait ; la main prit l'épée par la poignée et se mit à la brandir trois ou quatre fois vers le ciel^{3}.

— Le *Pendragon* est le premier vaisseau doté d'une IO, expliquait l'ingénieur.

— IO ? répéta le militaire qui l'accompagnait.

— Intelligence Organique, Monsieur. L'avantage, c'est qu'il n'est plus nécessaire de programmer des paramètres. Il suffit d'instruire l'IO comme on le ferait de n'importe quel autre clone.

Le gradé s'arrêta devant la cuve.

— Pourquoi ne pas avoir gardé le... reste ? demanda-t-il avec une certaine répulsion.

— Nous l'avons fait avec les premiers modèles mais ça devient vite ingérable. Il n'a plus besoin de son corps, le vaisseau le remplace.

— Vous croyez qu'il va supporter cette situation ?

— Tout à fait, capitaine, intervint le deuxième ingénieur. Le transfert est une totale réussite. Mais nous devons procéder par étape. Pour l'instant, nous laissons les systèmes auxiliaires en fonction en attendant la fin de l'adaptation.

— Utiliser le cerveau d'un clone, grimaça encore l'officier.

— On utilise bien les GeMs mort-nés comme pièces de rechange, rétorqua le premier ingénieur. Sans parler du

clonage thérapeutique où seules les cellules souches nous intéressent. Le cerveau n'est pas n'importe quel organe. Aucun... autre outil ne peut rivaliser avec lui.

D'autres inspecteurs firent leur entrée, des civils. Ils mesuraient et confrontaient leurs résultats. Leurs jacassements cessèrent quand ils arrivèrent devant la cuve. Ils eurent la même réaction que le capitaine. Certains se détournèrent même pour ne pas vomir. Aussitôt, un des ingénieurs opacifia la cuve.

— Je suis... désolé, balbutia son collègue. Nous devrions poursuivre la visite. Il reste encore à examiner les voiles solaires.

Personne ne se fit prier.

Dans sa cuve, le cerveau continua palpitait doucement. Privé de tous ses sens et en même temps... omniscient.

EDen, AN 08 GD.

J'irai, j'irai porter ma couronne effeuillée
Au jardin de mon père où revit toute fleur ;
J'y répandrai longtemps mon âme agenouillée :
Mon père a des secrets pour vaincre la douleur.

J'irai, j'irai lui dire au moins avec mes larmes :
« Regardez, j'ai souffert... » Il me regardera,
Et sous mes jours changés, sous mes pâleurs sans charmes,
Parce qu'il est mon père, il me reconnaîtra.

Il dira : « C'est donc vous, chère âme désolée ;
La terre manque-t-elle à vos pas égarés ?
Chère âme, je suis Dieu : ne soyez plus troublée ;
Voici votre maison, voici mon coeur, entrez ! »

Ô clémence! Ô douceur! Ô saint refuge ! Ô Père !
Votre enfant qui pleurait, vous l'avez entendu !
Je vous obtiens déjà, puisque je vous espère
Et que vous possédez tout ce que j'ai perdu.

Vous ne rejetez pas la fleur qui n'est plus belle ;
Ce crime de la terre au ciel est pardonné.

Vous ne maudirez pas votre enfant infidèle,
Non d'avoir rien vendu, mais d'avoir tout donné. {4}

Tasha regarda autour d'elle pendant que déclinait la lumière de l'après-midi. La journée riche en émotion l'avait conduite à s'isoler et à se laisser aller à son passe-temps favori : se réciter des poèmes, les yeux fermés, la tête appuyée contre le mur froid et ombragé du dispensaire. Personne ne pouvait la voir, à moins de s'approcher très près. Cela lui permettait de rester à disposition si on avait besoin d'elle.

Elle pratiquait l'exercice de la récitation depuis son adolescence. Elle savait que la mémoire fonctionnait comme un muscle et qu'il fallait l'exercer de la même façon. Son père lui avait suggéré cette technique, sachant combien elle aimait la poésie.

Qu'aurait-il pensé de la singulière rencontre qu'elle avait faite deux semaines plus tôt ? Son petit secret. Même Sylviane n'en savait encore rien. Tasha se sentait comme une petite fille en proie à l'excitation d'une nouvelle aventure. Toutefois, ce n'était pas un hérisson qu'elle cachait dans son armoire ou un autre animal blessé, mais une créature... un clone à l'allure impressionnante et même redoutable. Pas vraiment laid – le destin s'était moqué de lui en créant une certaine harmonie dans ses traits hybrides –, mais assez différent pour le condamner à une solitude plus pitoyable que la sienne. La doctoresse baissa les yeux vers ses jambes mortes. La compassion avait-elle dicté sa conduite ou cela venait-il de la lueur dans le regard de ce GeM ? Une formidable envie de vivre, presque de la rage, à des années lumière du dégoût qui avait pesé si longtemps sur ses épaules. *Il ne doit pas rester là-bas plus longtemps seul. Sol est avec lui, mais ça ne durera pas. Le vagabond reprendra sa route. L'amener ici ? Où le cacher ? Cette idée est folle, mais tentante. Je pourrais le soigner plus facilement.*

— Sylviane ! appela-t-elle en poussant son fauteuil hors de sa cachette. L'infirmière ne mit pas longtemps à sortir du petit bâtiment qui leur servait de dispensaire. Tout en s'essuyant les mains, elle demanda :

— D'autres malades ?

La femme médecin secoua la tête.

— Je vais m'absenter une heure ou deux.

Aussitôt, le visage de la soignante se plissa d'inquiétude.

— Il va bientôt faire nuit, fit-elle remarquer.

— Je serai rentrée d'ici là, assura Tasha. Je ne vous ai pas prévenue pour que vous vous inquiétiez, au contraire.

Sylviane garda pour elle une nouvelle remarque. Elle se contenta de hausser les épaules, mais la doctoresse n'ignorait pas ses efforts pour ne pas la traiter comme une invalide. Protéger était son premier instinct.

Tasha elle-même fut surprise de sa hâte à rejoindre le mystérieux clone. Elle évita la zone marécageuse qui s'étendait au pied d'une espèce de citerne embourbée et poursuivit plein nord. Cela faisait plusieurs fois qu'en passant elle s'arrêtait devant la façade de briques rouges d'un immeuble plutôt bourgeois, une sorte d'hôtel particulier ou un bâtiment public dans lequel elle aurait la place d'installer un dispensaire plus grand, avec des lits – des vrais, pas des couchettes de mousse qui pourrissaient très vite sous ce climat détraqué –, des armoires pour ranger les médicaments, au lieu des coffres rouillés dont elle devait se contenter. Il lui venait des envies de grandeur depuis que les gens fréquentaient régulièrement son « antenne de secours. »

Le chemin, ensuite, devint plus difficile. La première fois que Sol l'avait conduite jusqu'au GeM, elle avait bien cru rester coincée dans une des ruelles sales qu'ils avaient empruntées. Elle avait, depuis, découvert des accès plus faciles. Elle s'était équipée de gants pour pousser sa chaise

roulante sans avoir les paumes en feu, d'un large chapeau, d'un paréo tanné et de grosses lunettes de soudeur offertes par leur nouvel ami, Théo. L'ennui, c'était qu'elle n'y voyait souvent plus rien dans les endroits ombragés. Mais gare si elle retirait ces protections lorsque le soleil, pourtant moins cruel à cette heure, la débusquait au détour d'un immeuble.

Elle arrivait bientôt et ralentit. C'était un cul-de-sac formé par la Seine qu'un obstacle avait stoppé dans sa Défluviation. Au beau milieu de nulle part se dressait une butte, presque une colline, contre laquelle s'étaient échoués des débris, des pans de murs, même d'énormes tuyaux. Le clone en avait choisi un pour abri, en hauteur. Tasha préféra annoncer sa venue : « C'est moi ! » lança-t-elle au silence. Sa voix lui revint dans un écho métallique et un peu sourd. Elle crut entendre un grattement.

La créature apparut sur quatre pattes, son profil étrange surgissant de l'obscurité. Un mufle plutôt qu'un nez. Une gueule au lieu d'une bouche. Une touffe hirsute et jaunie en guise de chevelure. Elle portait les haillons d'un pantalon de coton. La doctoresse avait reconnu cette défroque qu'on faisait porter aux malades et en avait déduit que le GeM s'était échappé d'un laboratoire ou d'un centre médical. Non sans mal : la cuisse gauche du pantalon portait une grande déchirure aux bords rougis, sous laquelle on devinait un pansement. Le clone essaya de sourire, dévoilant ses redoutables canines. C'était assez grotesque, presque effrayant. D'un bond il pouvait sauter sur elle et la déchiqueter. Elle ne put réprimer un mouvement de recul quand il atterrit doucement près d'elle. Il se redressa alors de toute sa taille. Deux mètres qui envahirent son champ de vision, étendant leur ombre sur la silhouette fragile de Tasha. Presqu'aussitôt, il se voûta dans une posture humble, presque pathétique.

— Comment va ta blessure, aujourd'hui ? demanda la femme médecin en flattant son avant-bras tout proche.

— Mieux, lui répondit une voix rauque. Ça fait presque plus mal. Sol est parti, ajouta le clone.

Elle essaya encore de détailler cette montagne de muscles. Elle n'ignorait pas que ProsPectiVe s'amusaît depuis un moment déjà avec des génomes. Le consortium exploitait une faille légale pour créer des armes vivantes en assurant que les hybrides obtenus n'étaient pas humains.

— Il m'a laissé un objet bizarre, reprit le clone. Peux vous montrer ?

Son regard de petit garçon la fit fondre. Tasha hocha la tête avec un sourire. Il se précipita vers sa cachette et en revint avec un objet plat qu'il posa sur ses genoux de la femme. Une... icône, réalisa-t-elle. Elle l'examina avec soin, tandis que le clone s'installait à ses pieds.

— C'est l'archange Gabriel, expliqua Tasha en désignant le lys qui servait à reconnaître ce personnage.

— Gabriel, répéta le GeM avec déférence. Il hésita avant d'ajouter : C'est un nom en G. J'aimerais le porter.

Elle le fixa avec surprise. C'était la première fois qu'il exprimait un souhait. Le premier jour, il lui avait donné son matricule mais elle s'était toujours refusé à l'appeler ainsi. Elle aurait eu l'impression d'approuver PPV. Son regard revint à l'icône. Ce serait une belle revanche : transformer des ruines en jardin et un monstre en archange. Elle laissa cette idée trotter dans son esprit en récupérant sa trousse de soins. Son cœur commença à s'emballer. Soudain, tout lui parut clair. Elle n'ouvrit pas sa sacoche, mais tendit plutôt la main vers le clone. Celui-ci la fixa sans comprendre.

— Viens..., Gabriel

Il se leva et la suivit en boitillant.

J'ai froid, j'ai froid, pourquoi tout est noir ?

EDen, 7-03-19 GD

— Qui a donné l'alarme ? s'exclama Gabriel en déboulant

sur la grand-place où s'étaient regroupés des membres de la communauté.

— C'est moi ! s'empessa de répondre François. Le *Crabe* s'est échappé. J'ai retrouvé la porte de la cage grande ouverte.

— Personne n'a rien vu ? demanda le GeM à la cantonade. Il n'obtint que des réponses négatives. Où est Tasha ?

— Gauvain est allé la chercher chez elle, l'informa encore François.

— Elle n'y est pas ! intervint Charles. Je l'ai croisée tout à l'heure. Elle parlait toute seule. Je l'ai saluée, elle ne m'a pas répondu. J'ai juste compris ton nom et celui de Gaïl.

— Où était-ce ?

— Près de la Citerne, le renseigna le berger. Comme Gabriel allait se précipiter dans cette direction, Aymeric l'intercepta :

— Il faut mettre la main sur ce *Crabe*. S'il trouve des miliciens, il pourra les conduire tout droit jusqu'à nous. Je doute qu'il ait apprécié d'être ton prisonnier et nous offrons une cible idéale. Tasha peut attendre !

La voix autoritaire de l'ancien avocat ne suffit pas. Le clone secoua la tête et fila vers la Citerne.

— Il est peut-être arrivé quelque chose à Tasha. Ce n'est pas dans son habitude de ne pas répondre à un signal d'alarme, fit remarquer François.

— Ne parle pas de malheur, l'adjura sa femme. Je savais que c'était une mauvaise idée d'amener ce milicien chez nous.

Douce lune des fleurs, j'ai perdu ma couronne !
Je ne sais quel orage a passé sur ces bords.
Des chants de l'espérance il éteint les accords,
Et dans la nuit qui m'environne,
Douce lune des fleurs, j'ai perdu ma couronne.

Je lui ai tout donné. Mon temps, ma patience, mes rêves.

Mais il ne m'écoute plus. Il préfère rester avec cette clone qui le flatte et le berce d'illusions. Croit-il vraiment son aveu ? Elle l'aime, jure-t-elle. Je ne l'admets pas un instant.

Jette-moi tes présents, lune mystérieuse,
De mon front qui pâlit ranime les couleurs ;
J'ai perdu ma couronne et j'ai trouvé des pleurs ;
Loin de la foule curieuse,
Jette-moi tes présents, lune mystérieuse.

Je lui ai toujours dit la vérité. Dès le début, il devait comprendre que sa vie serait différente des autres. Il possède une intelligence admirable, mais il restera toujours à part. Cela ne l'empêchera pas d'accomplir de grandes choses. Elle ne fait que le détourner de son destin. Elle l'aveugle de sottises, de coquetteries et de mensonges. Elle ne l'aime pas, elle l'ensorcelle. Débordante de reconnaissance, comme Galatée envers son Pygmalion.

Entrouvre d'un rayon les noires violettes,
Douces comme les yeux du séduisant amour.
Tes humides baisers hâteront leur retour.
Pour cacher mes larmes muettes,
Entrouvre d'un rayon les noires violettes !{5}

Je me sens si glacée à l'intérieur, si seule. Il m'a trahie ! Je n'ai pas mérité son ingratitude. Je savais qu'elle gâcherait tout, qu'elle me le volerait !

La Citerne, personne. Les jardins vides. Le pressentiment qui tord le ventre et la bouche sèche. Le cœur fou dans la poitrine et les jambes qui ne savent où porter. Les marches, le bruit des pas qui tambourinent. Personne, toujours personne. La bergerie, l'ancien dispensaire. Peut-être là-bas.

Pourquoi suis-je venue ici ? À croire que les souvenirs m'ont portée malgré moi. La première fois où je lui ai pris la

main. Comme j'étais fière de l'amener ici. Rien ne poussait alors. Ça sentait mauvais et je détestais cet endroit. Aujourd'hui, c'est vert et resplendissant.

Je suis trop près de l'eau.

J'aurais hurlé quand il l'a prise dans ses bras. Cette façon de l'étreindre. Il ne l'a pas repoussée, il ne lui a pas dit combien elle était idiote de croire être amoureuse. On n'aime pas Gabriel. Seule moi peux le comprendre. Nos esprits se ressemblent, nous avons les mêmes blessures. Je refuse qu'elle joue ainsi avec lui. Vipère ! Elle veut un jouet après en avoir été un. Elle restera une putain, manipulant les gens comme son maître lui a appris. Elle lui fera du mal une fois lassée par son... exotisme.

Je ne devrais pas me mettre dans un état pareil. Mes mains tremblent. Les roues patinent dans la boue. Oui, trop près, je le savais. Allons, reprends ton calme. Si tu de glisses encore, tu vas finir par te tremper.

Les chiens aboient, c'est bizarre. Que... ? Que fait Fran avec le Crabe ? Je dois avertir les autres tout de suite. Je dérape ! Oh ! j'ai de l'eau jusqu'aux chevilles. « À l'aide ! Fran ! regarde par ici ! » Ne panique pas. Tu vas tomber si tu t'agites trop. Les roues n'accrochent plus rien. La vase est trop visqueuse. J'ai peut-être une chance en me dégageant du fauteuil et en rampant jusqu'à la berge. Encore un petit mètre. Tu n'as pas le choix. Vas-y, juste un effort.

Vivaldi poussa un long hululement qui glaça le clone jusqu'au sang. Il venait d'entrer sur l'aire gazonnée et remarqua aussitôt le chien près du bassin de rétention. Ce spectacle le ramena quelques années en arrière : Rémy avait failli se noyer dans le plan d'eau et un chien l'avait sauvé. Gabriel bondit et termina sa folle course près de l'animal qui cessa aussitôt ses hurlements. Son pelage était trempé. Il jappa plaintivement à plusieurs reprises. Alors le GeM regarda dans l'eau. Sans hésiter une seconde, il retira son manteau,

ses bottes et plongeait.

— Charles, regarde, c'est ton chien ! s'exclama François.

— Impossible, je l'avais enfermé, objecta le berger. Puis il vit les vêtements de Gabriel et au moment où il approchait de la rive, ce dernier surgit de l'eau en criant : « Aidez-moi ! »

Le ton désespéré de sa voix figea François et Charles. Gaïl, qui arrivait derrière, s'arrêta. Les deux hommes réagirent au second appel du clone. Sans se déchausser, ils s'avancèrent dans l'eau. Charles arrêta François qui s'avancait trop. Gabriel continuait de nager vers eux. Dans un ultime effort, il parvint à pousser dans leur direction le corps inanimé de Tasha. François l'attrapa par le col de sa veste et la tira aussi fort qu'il pu, manquant de glisser dans le limon si traître. Charles eut juste le temps de le rattraper. Libéré de son fardeau, le GeM put se hisser jusqu'à eux, leur ordonnant de ne pas s'occuper de lui mais de Tasha. Il sortit de l'eau à quatre pattes, épuisé, dégoulinant. Gaïl voulut se précipiter vers lui, mais le regard qu'il lui lança l'en dissuada. Un regard terrible et pitoyable. Il se traîna jusqu'à la doctoresse et relaya Charles qui tentait un massage cardiaque. François s'apprêtait à lui faire du bouche à bouche quand il sentit quelque chose de poisseux sous ses doigts. Les levant vers lui, il vit qu'ils étaient rouges de sang.

— Elle s'est cognée, prévint-il ses compagnons. Ça a l'air grave.

— Non ! rugit Gabriel en repoussant les deux hommes. Il prit Tasha dans ses bras, la secoua, lui hurla de se réveiller. Il l'allongea de nouveau, reprit le massage, lui fit du bouche à bouche. Rien. Charles ne pouvait y croire. Il restait prostré, à genoux. « Ce n'est pas possible, » répétait-il d'une voix de plus en plus incertaine. François, debout, ne savait visiblement pas quoi faire. Gaïl s'exclama :

— Je vais prévenir Sylviane.

— Ça ne sert à rien ! vociféra Gabriel sur un ton empli de

reproches. Interdite, la jeune femme balbutia :

— Mais... Mais... Il faut faire quelque chose...

Le clone secoua la tête. Il étreignait le corps de Tasha en se balançant d'avant en arrière. Un énorme sanglot se transforma en rugissement.

— Morte, soupira François, anéanti. Elle est morte, répétait-il.

— Nous devons prendre des dispositions rapidement, lâcha Aymeric d'un ton autoritaire. Pourtant, son crâne luisant, sa langue qu'il passait sans cesse sur ses lèvres sèches trahissaient sa détresse. Près de lui, Dominique, Charles, Selim et François hochèrent la tête. Ils s'étaient réunis devant le *Havre*. Gabriel était écroulé sur les marches. Gaïl, assise au-dessus de lui, essayait en vain d'attirer son attention. Sylviane sortit du bâtiment, les yeux rougis, quelques papiers à la main. Elle adressa un regard noir à l'ancien avocat qui ne comprit pas son attitude.

— Ma meilleure amie repose dans son linceul et toi, tu parles de politique, cracha-t-elle d'une voix aigre.

— Du calme, tous les deux, intervint Selim. Il n'y a pas que ça en jeu. La Milice peut nous tomber dessus d'un moment à l'autre. Nous avons besoin de quelqu'un pour prendre les décisions et...

Un reniflement méprisant l'interrompit. Sylviane agita les papiers.

— Tasha l'avait prévu. Elle m'a laissé son testament dans un coffre du dispensaire. Je dois vous le faire connaître. Elle m'a interdit de m'occuper de sa dépouille avant ça.

Elle tendit les feuillets à Gaïl qui s'était levée et lui ordonna de lire. Interdite, la clone voulut refuser mais son conditionnement fut le plus fort. Le texte sur la première page était simple et ne comportait que quelques lignes :

— À ma mort, je veux qu'un collège de cinq personnes soit formé afin de diriger EDen. Il devra impérativement compter

un clone dans ses membres. Sans vouloir vous commander, je souhaiterais que ce soit Gabriel. Je lui lègue mon rêve, afin qu'un jour les graines que j'aurais dû semer sur Mars guérissent les blessures de la Terre.

Les autres feuilles comportaient des instructions trop compliquées, avoua la GeM à l'assistance, pour qu'elle les déchiffre. Alors, pour la première fois depuis qu'il avait déposé le corps de Tasha au dispensaire, Gabriel parla :

— Ce sont des indications concernant le matériel que Tasha avait récupéré du Dôme Parisien. Elle aurait dû aller sur Mars participer à un projet de terraformation. Son accident l'en a empêché. Elle jugeait PPV responsable et s'est donc donné le droit de lui voler sa technologie.

Il parlait d'une voix si dénuée d'émotion que tout le monde en était glacé.

— Les jardins que vous cultivez ne sont qu'une étape. EDen possède un autre trésor, commença-t-il. *Il ne va pas faire ça !* sursauta Gaïl.

— L'accès à la porte Nord a toujours été limité. Certains d'entre vous, je le sais, soupçonnent que j'y ai mes... quartiers. Là-bas se trouve une serre avec des arbres, le rêve de Tasha.

Un murmure d'étonnement parcourut l'assistance.

— Je vous la montrerai, fit Gabriel dans un souffle que tout le monde l'entendit. Toutefois, Aymeric a raison. Nous devons nous préserver des mili...

— Vite ! Quelqu'un ! On a un blessé ! l'interrompit une voix familière. Tout le monde se retourna pour découvrir Frère Adrien, soutenant son supérieur dans un état pitoyable. Frère Wenceslas tenait son bras contre sa poitrine et paraissait sur le point de s'évanouir. Même Selim ne put s'empêcher de se précipiter vers lui.

— Géryon nous a attaqués, les informa Frère Adrien tandis qu'on conduisait le blessé à l'intérieur. Nous sommes tombés sur rendez-vous entre ce démon et des envoyés de PPV. Ils

venaient récupérer l'un des leurs.

— Un *Crabe* ? l'interrogea Aymeric aussitôt. Le religieux opina. La consternation assombrit tous les visages.

— Trop tard, soupira quelqu'un.

— Géryon est derrière tout ça ! rugit Gabriel en se dressant de toute sa hauteur. Il se précipita vers Frère Adrien et le saisit par les épaules :

— Où était-ce ?

Surpris, le Franciscain tarda à répondre. Le GeM le secoua sans ménagement. Aymeric finit par intervenir en saisissant le clone par le bras et en essayant de le faire reculer.

— Pas loin d'ici, finit par répondre le religieux. Nous revenions du vieux Séminaire pour rentrer à notre Ordre.

— Le vieux Séminaire ? répéta Dominique.

— Oui, celui de l'église de Conflans. Frère Wenceslas voulait savoir si le bâtiment était toujours debout. En arrivant dans ce qui reste du parc, nous sommes tombés nez à nez avec un *Chiroptère* et son équipage. Géryon leur a fait signe qu'il se chargeait de nous...

— Je vais le tuer !

Le grondement de Gabriel fit sursauter tout le monde.

— De qui parles-tu ? réagit Aymeric.

— Géryon. Il a tué Tasha ! assena le clone. Cette accusation souleva plusieurs exclamations à la fois incrédules et rageuses.

— D'où tires-tu cette idée ? insista l'ancien avocat.

— Tasha avait une blessure à la tête.

— C'est vrai, approuva François.

— Elle a pu se faire ça en tombant dans le lac. As-tu vu des traces de lutte ? Avec quoi l'aurait-il frappé ?

— La terre était remuée près de la berge..., mais nous avons marché dessus, se désola Charles.

— Tasha aura surpris Géryon avec le *Crabe*, affirma Gabriel. Il s'est débarrassé d'elle.

— Je te trouve bien catégorique, réfuta Aymeric en

s'interposant alors que le GeM voulait s'élancer à la poursuite de son ennemi. Il rendait plus d'une tête au clone mais ne se laissa pas impressionner. Au contraire, ce fut Gabriel qui recula, protestant encore avec colère et désespoir :

— Tu le défends ! Il la haïssait. Elle l'avait chassé d'EDen. Il attendait cette revanche et ne l'aurait laissé passer pour rien au monde.

— Tu n'en sais rien, Gabriel. Avant de te lancer dans une chasse aux sorcières, tu dois des comptes à cette communauté. Tu l'as mise en danger en amenant ce milicien ici. Nous devons savoir ce que tu as découvert au Château.

— Ce n'est pas le mo...

— Au contraire ! le coupa l'ancien avocat. Tasha a toujours agi pour protéger EDen mais elle te laissait faire trop de choses. Le conseil n'a pas encore été nommé, tu en es membre de droit, mais cela ne te donne pas le pouvoir de nous donner des ordres. Nous avons notre mot à dire et si dans quelques heures, la colère de PPV s'abat sur nous, nous voulons savoir pourquoi !

Ailleurs

Quand Girflet eut clairement vu ce prodige, la main s'enfonça dans l'eau avec l'épée ; il attendit là longtemps pour savoir si elle se manifesterait davantage ; quand il comprit qu'il s'attardait en vain, il s'éloigna du lac et vint au roi ; il lui dit qu'il avait jeté l'épée dans le lac et lui conta ce qu'il avait vu. « Par Dieu, dit le roi, je pensais bien que ma fin était toute proche. {6} »

Le soleil se levait. Un des rares spectacles qu'il aimait contempler plusieurs fois par jour. Il avait fait quelques expériences, en dehors de ce que ses... précepteurs autorisaient. Il s'amusait à capter la chaleur de l'étoile sur la coque du vaisseau. Il se laissait hypnotiser par des fantaisies de lumière, des aurores boréales et d'autres mirages. Il apprenait à parler avec les machines qui l'entouraient, le secondaient, le... servaient.

Après la confusion des premiers jours, il commençait à comprendre d'où venaient les souvenirs anciens. Cet écho s'était glissé dans les banques de données du navire. À intervalle régulier, le *Pendragon* mettait à jour ses programmes et instructions à partir de l'infosphère de la planète. Quand Gwydion s'était réveillé la première fois, le voilier stellaire essayait de classer des informations jugées impropres : quelqu'un avait envoyé au vaisseau des poèmes et des livres, l'histoire d'un roi celte et de ses chevaliers. Quand la conscience du clone s'était étendue et avait touché le vaisseau, les premières choses qu'il avait pu appréhender appartenaient à ces « informations impropres. » Ainsi, Gwydion n'était pas sa vraie dénomination : il portait un matricule, une succession de lettre et de chiffres. Il avait choisi son nom... et décidé que le roi Arthur allait lui tenir compagnie dans l'univers étrange qu'il découvrait.

Le Dôme

— Pouvez-vous me fournir une explication valable ?

Le *Crabe* se tassa sur son siège. Une colère du général Nivel ne passait pas inaperçue. On devait l'entendre dans tout l'étage, malgré l'isolation. Les deux poings appuyés sur son bureau, l'homme massif se tenait penché vers le milicien qui essaya de trouver un minimum de contenance.

— Pur hasard, Monsieur, et une erreur stupide. J'ai été devancé par mes collègues, ils ont pris une course intermédiaire, je me suis trompé de porte...

— C'est là que vous l'avez croisé ?

— Oui, il m'est presque tombé dessus, ce qui explique que je n'ai pas pu me défendre. Sans parler de l'aspect inattendu de mon adversaire.

— Qu'entendez-vous par-là ? demanda Nivel en se rasseyant.

— C'était... un hybride, Monsieur.

Le *Crabe* eut la satisfaction de voir son supérieur changer de couleur.

— Désignation ?

— Un G807, modèle de combat. Et je pense qu'il s'agissait du 12.

— Il est officiellement mort...

— Officiellement, certes, mais... Quand, plus tard, je l'ai appelé par son matricule, il a réagi.

— Ça ne peut pas être une coïncidence, grommela Nivel en se relevant. Le milicien eut un geste de méfiance, les yeux rivés sur le gradé.

— La disparition du docteur Lénard et maintenant, un G807 qui nous crée des problèmes, réfléchissait tout haut ce dernier. Reprenez depuis le début. Le GeM vous intercepte, et ensuite ?

— Je me suis réveillé dans une geôle. Le GeM était là, ainsi que d'autres clones, les responsables de la communauté,

pour la plupart.

— Ils ne se doutaient de rien ?

— Ma présence dans ces murs les sidéraient. Ils n'ont cessé de m'interroger sur le reste de ma compagnie. Je n'ai rien dit, bien sûr.

Il connaissait les instructions, même si sa mésaventure avait des chances minimales de se produire. Tout le complexe du « Château » était doublé par des zones intermédiaires, des points d'observation de la communauté de GeMs que Nivel leur avait demandé de surveiller. Des couloirs secrets longeaient ceux empruntés par les clones, mais quelques accès avaient été aménagés.

— Ma découverte les a mis dans l'embarras, voulut encore se défendre le *Crabe*. Ils apprécient leurs conditions de vie et n'ont aucune raison de vouloir qu'elles changent. Je suis donc optimiste quant à la poursuite du programme.

— Laissez-moi en juger, le coupa le général. Nous avons mis des mois à rendre cette structure opérationnelle. Elle nous donnait des résultats plus que satisfaisants. Encore quelques semaines et je pouvais passer à la phase 2. À cause de votre négligence, nous allons devoir prendre de nouvelles précautions.

— Je ne vois pas en quoi ma capture peut tout remettre en cause, couina le milicien, conscient de jouer sa carrière. Tout est rentré dans l'ordre...

— À quel prix !

Condamnation du sas, abandon du laboratoire découvert par l'hybride, réorganisation du circuit de transmission, immobilisation pendant plusieurs jours des transporteurs assurant la relève et l'intendance...

— Mais j'ai tout de même recueilli des renseignements intéressants.

— Lesquels ? le toisa son supérieur.

— Un grand nombre sur des clones en fuite. Trois accompagnaient le G807, une femelle et deux mâles.

— Qu'est-ce que vous voulez que ça me fasse. Des clones, il s'en exodent tous les jours. Nos mises en garde n'y changent rien. Ils ont ça dans la peau. Nous nous en servons bien, d'ailleurs, en noyant dans la masse les cobayes que nous soustrayons au Dôme.

— La fille a voulu me tuer ! insista le *Crabe*.

— Ah ? Pourquoi ne l'a-t-elle pas fait ? s'enquit froidement Nivel.

— Je l'ignore. Mais je la connaissais.

— Les clones se ressemblent toutes, rétorqua le gradé.

— Celle-là avait une cicatrice à l'arcade sourcilière. J'ai pu retenir ce détail. Son propriétaire m'a laissé jouer avec elle un jour. Il me devait une faveur...

Le milicien déglutit, il en avait trop dit, presque avoué une affaire de corruption. Cette mignonne, il l'avait acceptée pour fermer les yeux sur une commande de son maître en provenance des Etats-Unis. Une grosse affaire, bien illégale, tout aussi néfaste pour sa carrière que celle dont il essayait actuellement de se dépêtrer.

— J'ai pris du bon temps avec elle, termina-t-il d'une voix mourante. Elle ne m'a pas oublié non plus. Elle est arrivée avec mon arme et je croyais qu'elle allait tirer, mais au dernier moment, elle s'est ravisée. J'ai cru deviner que le G807 y était pour quelque chose.

— Les hybrides sont des brutes, de la chair à canon, rien d'autre. Vous le voyez tenir une conversation avec une clone qui veut vous abattre ? ricana Nivel. Non, la fille a manqué de cran, c'est tout.

— Vous vous trompez : celui-là réfléchit, fit son subordonné. Il est même très malin et sait se faire écouter d'autres Inédits.

— Un détail que Lénard nous aurait caché ? Un G807 avec des états d'âme ?

— C'est plus que ça. Il est intelligent. S'il n'a pas tout compris de l'utilité du Château, il a néanmoins découvert

votre existence.

— Que voulez-vous dire ?

— Il m’a interrogé sur le Magicien. Il a déchiffré un message codé trouvé sur une passeuse du réseau RBJ, c’est ainsi qu’il a découvert le Château

— Il bluffait.

— Je ne pense pas. Il a semé une sacrée pagaille. Qu’il ait pu rejoindre le niveau où nous nous sommes rencontrés prouve qu’il a de la jugeote.

— Plutôt qu’il a été bien programmé. Tout ce dont vous me parlez, c’est le minimum attendu de cette série : s’infiltrer, espionner, rapporter. Déduire peut être un bonus. En aucun cas une véritable marque d’intelligence.

Le *Crabe* choisit ce moment-là pour lâcher sa bombe :

— Et si je vous disais qu’il a été recueilli par le docteur Hélénius ?

— Encore ! Nous n’en aurons donc jamais fini avec cette famille ? Si ce n’est que nous étions déjà au courant. Y compris le fait que G-807-12 vit toujours. Vous ne m’avez rien appris de neuf.

Une lueur de panique s’alluma dans le regard du milicien. Il ne voyait plus comment sauver sa carrière.

— Toutefois, c’est vrai, je doutais de son intelligence, concéda Nivel. Je l’ai rencontré, peu après sa génésie. Je n’avais vu qu’une brute épaisse. J’ai donc imaginé que l’aide qu’il apportait au Docteur Hélénius relevait uniquement de ce que pouvait fournir une bête de somme.

L’officier revint s’asseoir à son bureau.

— Vous restez très vague dans votre rapport sur votre transfert à EDen.

— Le G807 avait fait libérer un colporteur et ses clones, faits prisonniers par les GeMs du Château. Nous avons fait le voyage dans son transporteur.

— Vous précisez qu’on vous a enfermé dans une cage, une fois là-bas, releva Nivel. Avez-vous pu voir quoi que ce soit

d'intéressant ?

— De quel genre, Monsieur ? se montra plus prudent le milicien.

— Nous voudrions savoir ce que le docteur Hélénius fabrique dans ce trou à rat, si ses recherches en terraformage ont avancé.

— Il y a des plantes, des cultures, des jardins..., fit évasivement le *Crabe*.

— Des arbres ? l'interrompt le général.

— Pardon ? Non... euh... je n'en ai vu aucun... À quoi serviraient-ils ?

— Sans importance. Vous assurez avoir été libéré par une jeune fille.

— Le contact du mercenaire que vous avez engagé.

— Faux. C'est lui qui a tout orchestré. Il connaissait nos protocoles. Vous avez pu le voir ?

— Négatif, il cachait son visage sous une capuche. Il m'a mis en garde. Cette partie de l'EDo est sous son contrôle. Il a aussi des vues sur EDen.

— Vraiment, en voilà un qui ne doute de rien, ricana le gradé.

— Il en a les moyens, Monsieur. Il m'a cité des noms, je l'ai indiqué dans mon rapport. Il s'agit de nos agents infiltrés dans les réseaux d'exodation, des personnes que nous aurions placées à la tête de certaines communautés. Du moins l'affirme-t-il. En ce qui me concerne, je ne vois pas de quoi il parle.

Nivel lui lança un regard aigu. Le milicien se força au calme et ne détourna pas les yeux. Il savait qu'il jouait à quitte ou double avec cette histoire, mais se considérait suffisamment impliqué dans les magouilles du général pour devenir aussi gênant qu'indispensable... s'il sortait vivant de cette pièce.

— Très bien, vous pouvez disposer, lâcha son supérieur. Le *Crabe* se leva lourdement, son exosquelette émit un sifflement caractéristique. Il maudit la gravité terrienne qui

l'empêchait de déguerpir à toutes jambes.

Nivel referma son lutrin avec un claquement sec. Tout en interrogeant le milicien, il avait vérifié s'il existait des copies de son rapport. Aucune officielle, mais ce *Crabe* devait en conserver une, sinon jamais il n'aurait eu tant de cran et mentionné un détail qui aurait pu lui coûter la vie.

La Route de Briques Jaunes, c'était son œuvre, patiemment tissée au nez et à la barbe de ProsPectiVe depuis cinq ans, depuis qu'il avait eu connaissance du projet *Ganymède*. Une véritable révélation. Pourquoi laisser aux quelques pontes du consortium tous les fruits du travail qu'il menait pour eux sur le terrain ? Il s'était contenté au départ de réunir des informations, de se faire nommer à quelques commissions ayant un lien plus ou moins direct avec ce projet. Quand il n'avait plus eu aucun doute sur ses implications, il avait mis ses pions en place. Sa survie, il la devait à sa capacité d'anticiper les actions de PPV. De sa frustration de n'avoir jamais pu s'illustrer à la guerre, le général avait tiré une sorte de génie qu'il utilisait en politique. En musardant dans les hautes sphères, il avait vu le vent changer de direction assez souvent pour se faire une idée des principaux mécanismes du pouvoir.

Ensuite, il y avait eu Geisha. Au départ, il l'avait prise pour une espionne, avant de lui faire totalement confiance. Sa trahison avait alors pris un sens. Peu d'hommes pouvaient en dire autant. Mais il avait décidé qu'elle profiterait aussi de *Ganymède*. Mais pour cela, il devait vaincre un obstacle majeur : la résonance.

D'où la création du Château.

Par un heureux hasard, il avait chapeauté une série d'expériences sur le *Rainbow*. Mise au point par les militaires pour améliorer les performances des soldats, cette drogue avait des vertus psychotropes assez déconcertantes. Ses effets sur le système nerveux ne cessaient d'étonner les

scientifiques. L'un d'eux, Loris, s'était intéressé à ses effets sur les clones et découvert, entre autres effets secondaires, que le *Rainbow*, diminuait la résonance durant un laps de temps très court. Il s'agissait de rendre cet effet définitif.

Nivel avait su convaincre les bonnes personnes, en leur promettant qu'ils bénéficieraient de l'aboutissement de son projet. Il avait déniché l'ancienne base souterraine dans des plans oubliés aux archives et décidé d'y créer un laboratoire grandeur nature, en y envoyant des GeMs exodés. Rien de plus simple : ses diverses missions lui avaient permis de placer des hommes dans les réseaux d'exodation et il en avait recruté d'autres pour RBJ, sans que ces derniers se doutent de rien. En quelques mois, le Château s'était rempli de cobayes ignorants qu'on faisait d'eux des toxicos. On ajoutait dans la nourriture de certains GeMs des doses plus ou moins importantes de la drogue modifiée. Régulièrement, des équipes se rendaient sur place pour étudier les sujets dans un niveau secret du complexe. Ils n'en gardaient aucun souvenir. Parfois, évidemment, une expérience tournait mal. Jusqu'à présent, les GeMs n'avaient pas paru s'en inquiéter. Même libres, ils reproduisaient les mêmes habitudes qu'en esclavage. Nivel les avait sélectionnés pour cela. Ces clones n'avaient pas de réelle envie de s'exoder, ils n'avaient pas forcément été maltraités par leurs propriétaires, ils avaient juste saisi une opportunité. Ils auraient terminé leur existence dans une ferme hydroponique ou dans les colonies des confins. Au Château, ils s'empêtaient dans un relatif bien-être.

Même la découverte de ce G807 n'avait rien changé

EDen

— Tu veux dire qu'ils n'ont rien fait, quand tu leur a parlé du laboratoire ? s'étonna quelqu'un, lorsque Gabriel leur eut fait part du manque de réactions des clones du Château. Le GeM secoua la tête. Il se sentait vidé par son récit. Tandis

qu'ils parlaient, d'autres habitants s'étaient joints à eux et avaient écouté son histoire en silence. Quelques enfants avaient pu passer inaperçus. Thomas essaya de se faire tout petit quand Gabriel croisa son regard, mais le GeM lui adressa un sourire. S'enhardissant, le jeune garçon s'avança et s'assit sur les marches, près de son ami. D'autres enfants le rejoignirent et entourèrent le clone. Accaparé par cette marque d'affection, ce dernier réalisa qu'on lui posait de nouvelles questions.

— Pourquoi PPV drogue des clones ? Ça n'a aucun sens !

— Après avoir enfermé le *Crabe*, je suis retourné à l'escalier où je l'avais intercepté. J'ai découvert un labo avec de grandes quantités de *Rainbow* et des tests sanguins en cours. Mais les fichiers avaient disparu. Le milicien n'était pas seul et les autres ont réussi à s'enfuir avant mon arrivée. J'ignore ce qu'ils cherchent à obtenir, mais les GeMs sont sous surveillance. Le labo est équipé de caméras qui couvrent les niveaux inférieurs et certaines sections en surface.

— On avait remarqué une recrudescence du trafic de *Rainbow* dans le secteur, constata Selim. On en a pas mal discuté, pendant la foire. Sans doute une partie des livraisons pour le Château étaient-elles détournées.

— Cet endroit constitue-t-il une menace ? interrogea Aymeric.

— En tous cas, les GeMs ignorent d'où nous venons.

— Pas tout à fait, soupira Gaïl. Tout le monde se tourna vers la jeune femme.

— J'ai retrouvé des amies dans cette communauté. Nous appartenions au même propriétaire. Je leur ai raconté mon histoire.

— Fâcheux, on ne sait pas ce qui pourrait leur passer par la tête, maugréa l'ancien avocat.

— Nous n'avons rien à craindre de ces clones. La véritable menace, c'est le *Crabe* qui s'est enfui ! protesta Gabriel.

— On devrait peut-être se disperser. Rejoindre d'autres

communautés, aller ailleurs, suggéra Dominique, tout en levant les yeux vers la verrière tout juste achevée.

— C'est chez nous, ici ! protesta Marie-Anne. L'existence d'EDen n'est un secret pour personne. Interrogez n'importe qui dans cette partie de l'EDo, ils savent où nous nous trouvons.

— Mais ils ignorent nos activités, comme l'accueil de clones en fuite, fit remarquer Aymeric. Le *Crabe* les a forcément remarqués, ajouta-t-il avec un regard pour Gaïl.

— Si ce n'est que ça, fit Charles, il suffira de les cacher le moment venu.

— Avec un renifleur, ils seront vite repérés.

— Tu proposes quoi ? Qu'on s'en débarrasse ? s'insurgea François.

— Gabriel, depuis quand la serre existe-t-elle ? demanda Selim.

— Depuis l'origine de la communauté.

— Durant tout ce temps, Tasha et toi avez réussi à nous cacher son existence. Tu ne penses pas que les autres clones et toi, vous pourriez y vivre en sécurité ? Ne nous montre pas cet endroit. Ainsi, nous ne serons pas en mesure de révéler son emplacement aux miliciens, s'ils nous... interrogeaient.

— On sait déjà qu'elle se trouve à la porte nord, lui fit remarquer Dominique.

— Même si ce n'est pas l'accès le plus emprunté, je ne l'ai jamais remarquée en passant par là, rétorqua le tisserand. De plus, nous pourrions... déplacer cette porte.

— Sans savoir quand les *Crabes* vont nous tomber dessus ? C'est de la folie ! s'exclama encore le maître verrier.

— Pas du tout, riposta François. Inutile de déplacer la porte. Ça ira plus vite de modifier son accès et d'en construire une nouvelle en nous servant des dégâts provoqués par la crue. Il y avait des réparations à terminer de toutes façons dans ce secteur, nous allons juste... modifier la nature des travaux, conclut-il avec un haussement d'épaules.

— Vous allez vous donner tout ce mal... pour des clones ?

— Pourquoi ça t'étonne autant, Gabriel ? rétorqua Thomas.
Pour une fois qu'on est fier des adultes.

— Toi, sacripant, tu ne perds rien pour attendre, grommela Charles, ce qui fit rire ses filles. Mais, se souvenant qu'elles n'avaient rien à faire là, elles refirent instantanément profil bas.

— Je ne m'attendais pas à ça, murmura le grand GeM.

— Trêve de bavardages. Nous avons du pain sur la planche. Gaïl, préviens les autres qu'ils doivent préparer leurs affaires. Retrouvez-vous ici et rejoignez ensuite la serre. Nous nous occupons des aménagements. Je vous invite à ne pas vous montrer avant... l'enterrement de Tasha.

Ces derniers mots rappelèrent à tous la perte qu'ils venaient de subir. L'excitation qui commençait à poindre laissa place au silence. Aymeric demanda des volontaires, tous les hommes se proposèrent et le suivirent. Les enfants rechignèrent à laisser Gabriel et se pressèrent autour de lui quand il se leva.

— On continuera quand même de te voir, pas vrai ? s'inquiéta Kaori en l'attrapant par la manche de son manteau.

— Rien ne m'empêchera de venir vous raconter d'autres histoires, promit-il. Annie exigea alors qu'il la prenne dans ses bras. Il souleva la fillette qui lui fit deux énormes bisous sur chaque joue. Leur claquement sonore fit rire les enfants. Très fière d'elle, la petite fille toisa ses camarades comme si elle était la reine du bal. Puis elle protesta avec vigueur quand Gabriel la reposa. Thomas lui prit la main pour la calmer.

— Peut-être que ça ne sera pas pour toujours et que tu pourras revenir nous faire l'école comme avant, souhaite Élisabeth.

Sylviane, en rassemblant les orphelins, s'arrêta devant le GeM et lui dit assez bas pour que lui seul entende :

— Ne te perds pas dans la vengeance. Géryon n'attend que ça. Nous ne supporterons pas une autre perte. Si toi aussi, tu

disparaissais, EDen serait perdu. N'oublie pas ce que la communauté vient de te prouver aujourd'hui : tu es des nôtres. Nous sommes responsables de toi, comme toi de nous.

Les enfants partis, Gabriel parut se rappeler l'existence de Gaïl. Il croisa son regard incertain.

— Tu as des instructions pour ce qu'on doit emporter ?

— On verra sur place pour vous installer. Ginny et toi, vous occuperez ma cabane.

— Ginny fera ce qu'elle voudra. Je préfère ne pas y aller. Je pense m'installer au bord de la cascade.

— Je voudrais te demander un service, la retint-il comme elle allait partir. Je voudrais que tu sièges au conseil à ma place.

— Moi ? Pourquoi donc ?

— Je vais reprendre tous les travaux de Tasha et je risque de manquer de temps pour... la politique.

— Ginny serait un meilleur choix.

— Elle trouvera un moyen de travailler encore avec Isaac.

— Tandis que moi, c'est vrai, je ne produis pas grand-chose. Tu m'excuseras, essaya-t-elle de se ressaisir devant son air peiné. Mais pendant quelque temps, je risque de ressasser mon amertume. Je me suis trompée et ce n'est pas agréable à admettre.

— Je savais que tu le prendrais mal, mais je te devais la vérité.

— Ton beau discours à la serre ne m'a pas du tout persuadée.

Cette fois-ci, elle ne se retourna pas quand il l'appela.

— T'inquiète, on se fera tout petit, lui promit Ginny en déposant son sac au pied du séquoia. Gabriel remarqua sa grimace.

— Un problème ?

— Il y a des odeurs... familières. L'humus... Ça sentait

parfois comme ça à la ferme. Et tout ce vert... Je n'aime pas cette couleur. Je dois être la première GeM chlorophobe, ajouta-t-elle devant l'expression attristée du grand clone.

— J'avais prévu de te loger là-haut.

— Dans l'arbre ? Très peu pour moi... Mais ça plaira à Gaïl. Je parie même qu'elle y est déjà allée. Si tu voyais ta tête, s'exclama Ginny en riant.

— Gaïl... préfère un autre endroit, expliqua Gabriel.

— Ah ! se contenta de commenter son invitée. Gauvain et Géraud ont choisi un emplacement, eux aussi ?

— Oui, près du cabanon d'entretien. J'y stocke les pièces pour réparer les panneaux de la serre. Enfin, tu peux aller où tu veux, finit par dire le GeM en haussant les épaules.

— Tu sais, Gaïl... faut lui laisser du temps. T'as dû lui dire un truc qu'elle a pas digéré et elle t'en veut pour l'instant, mais ça m'étonnerait que ça dure.

— Ce n'est pas si simple.

— L'amour n'est pas dans le manuel d'utilisation des clones.

Ginny lui adressa un drôle de sourire.

— On ignore quoi faire de cet énorme truc qui nous tombe dessus. On n'est pas censé avoir de cœur, encore moins de sentiments et dans tout le fatras qu'on découvre en s'exodant, celui-là est le plus compliqué.

— Je ne te le fais pas dire, approuva le GeM.

Une évidence sauta à la figure de Gabriel. Ginny et Isaac... Quelque part, ça coulait de source. Davantage en tous cas que lui et Gaïl.

— Nous, les clones, on est tous beaux et parfaits... Enfin, en règle générale, se rattrapa Ginny. Et les relations physiques, on nous les impose. Alors, quand on va vers quelqu'un, ce n'est pas pour trouver la perfection après laquelle les intradés courent toujours. Enfin... moi, ce que j'en dis... Je trouverais tout de même chouette que ça marche entre vous deux... surtout maintenant que Tasha est... partie.

La clone resta songeuse un instant.

— Il faut que je sois ici pour me rendre compte que quelque chose cloche vraiment. Tasha toujours en vie, la serre, on en aurait rien su.

— Nous attendions le bon moment pour vous la montrer, se défendit Gabriel. Ginny parut choquée.

— Tu trouves que c'est un *bon* moment, toi ? Je me moque de tous ces arbres, je préférerais qu'elle soit toujours là. Qu'est-ce qu'on va devenir sans médecin ? Toutes les semaines j'allais au dispensaire chercher les cachets pour mon estomac. Je traînais un peu, je regardais ce qu'elle fabriquait, même si j'y comprenais rien. Mais Tasha en train de travailler, ça voulait dire que tout allait bien. Je suis pas sûre qu'EDen survive sans elle. C'est pas tant les miliciens que je crains. Ils nous seraient tombés dessus depuis longtemps si on avait une quelconque importance pour eux. C'est plutôt de savoir si les GeMs et les Inédits cohabiteront toujours ici, si on continuera de cultiver les jardins... Mince... je ne pensais pas m'inquiéter un jour pour ces satanés lopins ! réalisa-t-elle avec consternation.

— Je comprends ce que tu ressens. Je m'attends sans cesse à la voir arriver pour me demander un service, fit Gabriel en se retournant comme pour chercher la doctoresse. Je pouvais rester ici plusieurs jours d'affilé sans m'inquiéter de savoir ce que je retrouverais au *Havre* à mon retour. J'avais un endroit et quelqu'un vers qui revenir à la fin de mes expéditions...

— Tu as Gaïl.

— Ce n'est pas pareil.

EDen

Si tu n'as pas perdu cette voix grave et tendre
 Qui promenait mon âne au chemin des éclairs
 Ou s'écoulait limpide avec les ruisseaux clairs,
 Éveille un peu ta voix que je voudrais entendre.

On ne trouve pas le sommeil quand on enterre quelqu'un.
 On ne croit pas à son absence, on la cherche désespérément
 dans ses souvenirs. La première rencontre et la peur du rejet.
 Le premier regard amical et le premier sourire. Dans les yeux
 de cette femme, une lueur jamais vue auparavant. Des mots
 prononcés sans condescendance, simples et rassurants. Les
 mains qui soignent, qui apaisent, qui réconfortent. Difficile de
 faire confiance, après avoir subi tant de violence. Et petit à
 petit, l'impatience des retrouvailles.

Elle manque à ma peine, elle aiderait mes jours.
 Dans leurs cent mille voix je ne l'ai pas trouvée.
 Pareille à l'espérance en d'autres temps rêvée,
 Ta voix ouvre une vie où l'on vivra toujours !

La première lecture. Les mots et leur magie. Le froid
 dehors et dans la petite casemate, une chaleur comme il n'en
 a jamais ressenti. Assis par terre, aux pieds de la femme qui
 lui raconte ce qu'un poète disparu a tenté de transmettre.
 Des bruits dehors et toute la solitude du monde, mais à
 l'intérieur, le calme et la paix. Le respect. Des explications
 quand on ne comprend pas et ne plus se faire traiter de crétin
 ou de dégénéré.

Souffle vers ma maison cette flamme sonore
 Qui seule a su répondre aux larmes de mes yeux.
 Inutile à la terre, approche-moi des cieux.
 Si l'haleine est en toi, que je l'entende encore !

Les larmes de Tasha cachées derrière un sourire quand EDen est né. Dans l'ombre, Gabriel regarde la femme-médecin au milieu des hommes et des femmes qui ont décidé de la suivre. Elle resplendit. Le fauteuil de paralysée devient un trône. C'est une Dame du Lac qui va bâtir son rêve bien à l'abri. Et lui sera là pour l'aider. Il aura un endroit appelé « chez moi. »

Elle manque à ma peine ; elle aiderait mes jours.
Dans leurs cent mille voix je ne l'ai pas trouvée.
Pareille à l'espérance en d'autres temps rêvée,
Ta voix ouvre une vie où l'on vivra toujours !{7}

Entendre Tasha gronder, ordonner, remettre tout le monde à sa place, indiquer le cap et distribuer les rôles, les encouragements, les conseils. Rêver cette voix familière dans les nuits de voyage et retrouver en franchissant les portes d'EDen ses échos sous les moindres fenêtres : « Tasha a dit que... » Même les reproches manquent à la peine, nourrissent la perte et l'insomnie.

Se balançant d'avant en arrière, Gabriel sent les larmes qui ne veulent pas sortir. La serre ne chuchote plus et semble attendre le hurlement qui lui ronge les entrailles. Il lutte et perd et frissonne comme un dément. « Nous sommes tous mortels. J'essaie juste de rétablir le score. Pas question que la faucheuse gagne à chaque fois, » a dit un jour la doctoresse. Le souvenir fait mal en se débattant dans sa mémoire. Il appelle un pourquoi qui ne veut pas répondre.

Soudain des bras se glissent autour de sa taille et l'enlacent. Une présence l'enveloppe. Des mots se chuchotent à son oreille.

— Gaïl !

— Je suis là. Tout va bien. Je ne te laisserai pas pleurer tout seul.

Les larmes ont franchi la barrière. Un soubresaut l'agite. La jeune femme le serre plus fort contre elle. Non ! Il les essuie

avec rage, se débat contre elles.

— Pleure, lui ordonne la clone. Ne la laisse pas partir comme ça. Elle mérite que tu la regrettes, que tu lui en veuilles. Certainement pas que tu te transformes en pierre, martèle Gaïl avec rage. Elle l'étreint si fort que ses côtes deviennent douloureuses. Puis il sent une joue humide contre la sienne.

— Moi je l'admirais. Elle ne m'aimait pas beaucoup, mais je voudrais lui ressembler, savoir toujours quoi faire au bon moment, prononcer les bonnes paroles, recevoir le dixième du respect qu'elle inspirait.

— Te montrer dure, intraitable, obstinée. Décider d'avoir raison contre tous les autres et forcer les gens à prendre ta direction, rétorque Gabriel. Elle avait aussi ses défauts. Elle ne supportait pas qu'on lui tienne tête. Elle pouvait boudier pendant des jours après une dispute. Elle se remettait difficilement en question. Quand une expérience ne marchait pas, elle pouvait tout envoyer voler dans le labo. Elle râlait tellement, conclut-il avec un sourire.

— Mais elle portait EDen. Tout le monde venait la voir. Les enfants étaient toujours ravis quand elle prenait le temps de s'occuper d'eux.

— Elle manquait de patience. Elle disait elle-même que ces garnements allaient la rendre chèvre.

— Les Inédits laissent plus de souvenirs derrière eux que les clones.

Le GeM se tourne vers Gaïl agenouillée près de lui, les yeux rougis. Ses mains sur ses cuisses froissent le tissu de sa chemise de nuit.

— Tu as tellement changé depuis notre première rencontre et j'ai assez de souvenirs pour m'en rendre compte. Quand Annie a déniché tes dessins, ta terreur sur le pas de la porte. La première fois que tu es montée ici... Pourquoi tu ne t'assois jamais dans mon fauteuil ? ose-t-il demander.

— J'aurais peur de m'y perdre. Il est immense et me fait

penser à toutes les nuits où tu as dû t'y installer pour lire. J'ai peur d'être happée par des fantômes et tes rêves. Le lit, c'est différent. J'ai assez de place pour m'évader.

— La première fois que je t'ai prise dans mes bras, après t'avoir cru morte, reprend Gabriel. Tu étais glacée et tu devais faire un cauchemar.

— Mon réveil, ça je m'en souviendrai toujours, sourit Gaïl. Peut-être qu'une âme, c'est tous les souvenirs qu'on laisse derrière soi.

Frère Adrien poussa la vieille porte avec la pile de linge propre dans ses bras. L'odeur d'humidité l'assaillit aussitôt, mêlée à celle plus âcre de l'encens. Personne n'avait logé ici depuis le départ des moines. Le Franciscain poursuivit son chemin jusqu'à la chambre du rez-de-chaussée. Il posa les draps sur le premier lit en entrant et alla ouvrir la fenêtre. Aussitôt, la rumeur d'EDen envahit la pièce. Le religieux appréciait ce logement qui donnait sur la grand-place. On avait le sentiment d'écouter battre le cœur de la communauté. À l'étage, une seule pièce était habitable, la deuxième chambre où il avait dormi la première fois. Le reste de la bâtisse était trop abîmé. Pour le moment, il envisageait juste d'installer une salle de prières au rez-de-chaussée. Il avait décidé de rester à EDen pour jouer les missionnaires et exposé ses raisons deux heures plus tôt à son supérieur. Frère Wenceslas l'avait traité de fou.

— Ni vous ni moi n'avons plus notre place dans la congrégation. Votre idée de vous installer au Séminaire de Conflans était bonne, mais vous avez constaté comme moi que la place était prise, avait rétorqué Frère Adrien. Nous ne sommes pas de taille à disputer le terrain à Géryon. Ici, on peut avoir besoin de nos compétences. J'ai pu aider Gabriel pour soigner la légionellose. Vous avez quelques notions en médecine. Sylviane appréciera un peu d'aide.

— Elle m'a demandé si j'avais l'intention de prendre la

place de Tasha, je lui ai répondu que non. Ce n'est pas pour aller maintenant lui réclamer un poste au dispensaire. Je suis *persona non grata* à EDen, je l'ai bien compris.

— Mais ils ont apprécié votre homélie tout à l'heure. Vous avez dit des choses très belles sur Tasha.

Frère Wenceslas avait détourné les yeux.

— Je les pensais. C'était une femme admirable. Nous étions adversaires, mais nous nous respections. Elle va... me manquer. Mais là n'est pas le propos. Dans quelques heures, dans quelques jours, EDen n'existera plus. Cacher les clones n'y changera rien.

— Peut-être... mais raison de plus pour rester ici. Vous avez pu tenir les traqueurs à l'écart, qui sait si la protection de l'Église ne serait pas aussi efficace face aux *Crabes*.

— Que vous êtes naïf, avait ricané le religieux. Leur cupidité est plus grande que celle de Frère Siméon.

Le moine n'avait pas digéré la façon dont le ministre lui avait reproché son incompetence : il n'avait pas profité de la crise pour s'emparer d'Eden et deux Frères sous sa protection avaient trouvé la mort. Frère Wenceslas s'était défendu avec vigueur, cela n'avait rien changé au verdict de ses pairs. Frère Siméon avait prononcé l'exil.

Frère Adrien avait trouvé son supérieur vieilli. Les traits creusés par le sentiment d'injustice qu'il ruminait, il se tenait voûté et ne cessait de se plaindre de son bras blessé. Le Frère Wenceslas qu'il avait connu en rejoignant l'Ordre, si sûr de lui, arrogant, avait laissé place à un vieillard ayant vu la mort de trop près.

Comment en avez-vous réchappé ? avait demandé Sylviane. *La providence*, avait répondu le jeune moine. Les Atonites avaient déferlé sur le parc calciné pour s'en prendre au *Chiroptère*, empêchant Géryon d'achever les deux Franciscains. Il avait envoyé Frère Wenceslas voler contre un banc rouillé. Frère Adrien s'était cogné la tête contre un poteau tordu. Le clone avait ri de les voir si impuissants. Il

avait fait une drôle d'allusion : « Jamais deux sans trois, on dirait. » Mais alors qu'il soulevait Frère Wenceslas pour lui arracher sa croix, les Fous du Soleil étaient apparus, attaquant le *Chiroptère* avec des pierres et tout ce qui leur tombait sous la main. L'engin avait fini par décoller. Géryon avait massacré cinq Atonites avant de juger plus prudent de s'éclipser. Les adorateurs de Râ étaient repartis, ignorant les deux religieux.

— Nous l'avons échappé belle, merci, Seigneur, fit le jeune moine à voix haute. Cette mésaventure l'avait convaincu que s'installer au Séminaire était une mauvaise idée. Il espérait pouvoir convaincre Frère Wenceslas de renoncer également à ce projet.

— EDen est condamné, avait assuré son supérieur. Le serpent qu'elle porte en elle finira par lui ronger les os. La peine prononcée par l'Ordre ne vous concerne pas, Frère Adrien. Retournez à la congrégation. Je me débrouillerai bien tout seul. Je ferai comme Sol. Ça n'a pas l'air de trop mal lui réussir.

Le mystérieux ermite avait escorté les deux moines jusqu'à EDen, les abandonnant à la porte occidentale pour ne réapparaître qu'à l'enterrement de Tasha. Il semblait savoir toujours tout. Frère Adrien le confondait avec saint Jean Baptiste, même s'il savait le prophète plus bavard.

Le Franciscain referma la fenêtre et revint dans la pièce principale. La communauté méritait qu'on s'y intéresse. Il avait apprécié de travailler avec Gabriel, le clone l'avait étonné par sa vivacité d'esprit et peu à peu, avait découvert un être d'une incroyable complexité. Sa peine l'avait le plus touchée, aux obsèques de Tasha. Gaïl s'était tenue près de lui, tournant le dos à la tombe, mais les défiant tous du regard, serrant le bras de Gabriel, tandis qu'il jetait une poignée de terre sur le cercueil. Cette GeM intriguait Frère Adrien. Elle posait des questions dérangementes. Un être dépourvu d'âme, comme le croyait Frère Wenceslas, ne

pouvait se montrer si sensible. Ses interrogations avaient éveillé un souvenir chez le jeune moine.

Je reste convaincu, avait écrit Frère Adrien dans un de ses derniers carnets, que notre vision des GeMs est erronée. Rien de comparable a priori avec les Indiens d'Amérique, nés du ventre d'une femme, si ce n'est cette question déjà posée par d'autres auteurs, s'inquiétant de voir l'homme jouer autant avec le Vivant. La créature de Frankenstein avait-elle une âme ? Son destin expose surtout la cruauté des hommes sans répondre à la question.

« Les habitants des terres nouvelles, qu'on appelle les Indes, sont bien nés d'Adam et d'Ève, comme nous. Ils jouissent comme nous d'un esprit et d'une âme immortelle et ils ont été rachetés par le sang du Christ. Ils sont par conséquent notre prochain. » Ce verdict rendu à l'issue de La Controverse de Valladolid m'interpelle à plus d'un titre. En soit, il peut servir d'exemple : on reconnaît une âme aux Amérindiens. Il faut donc réduire en esclavage une autre population : celle des Noirs. De toute façon, ces derniers se révéleront beaucoup plus résistants que les indigènes. Quand finalement on reconnaît une âme aux esclaves, cela n'arrête pas pour autant cette pratique et tout le commerce qui va avec. Ensuite, les grandes puissances empruntent des voies détournées pour maintenir une distinction injustifiée : la supériorité des pays dits « industrialisés » sur les colonies, les pays du Sud, ou tout autre nom qu'on ait pu leur donner. Ce système épuisé, les clones entrent en scène.

Ont-ils une âme ? Quand je les écoute, quand je les regarde, rien ne les différencie des Inédits. Je suis incapable de distinguer un GeM d'un autre individu. Ils ont des émotions. Ils souffrent. Ils savent ce qu'est la mort. L'apparence de Gabriel ne lui retire pas son humanité et quand je l'ai vu pleurer au cimetière, je me suis senti bouleversé. Il n'a pas poussé de cris ou de gémissements,

comme un chien qui hurlerait à la mort. Sa dignité, impressionnait. Le silence, pendant la cérémonie, est dû en grande partie, je crois, au respect et au soutien que les habitants d'EDen voulaient lui montrer.

En quittant le cimetière, j'ai ressenti un appel. C'était très net, autant que le jour où j'ai décidé d'entrer dans les Ordres. Il est devenu évident pour moi que cet endroit, le nom qu'il porte, la présence de ce clone hors du commun, tout cela a un sens. Mon cheminement devait me conduire jusqu'ici et je suis bien décidé à entreprendre l'histoire de cette communauté. J'espère juste que Dieu m'en laissera le temps et épargnera EDen.

Le Dôme, quelque part dans le 7^{ème} arrondissement. Laboratoire de PPV n°24.

Le général Nivel grimaça en entrant dans le laboratoire. Bormond aurait pu éviter d'étaler toutes ces chairs en décomposition aux yeux des visiteurs. L'homme, petit et chauve, débarqua sur une planche à roulettes archaïque et manqua de s'étaler devant le militaire.

— Je ne vous attendais pas si tôt, grommela-t-il en réajustant sa blouse vert pâle. Je n'ai pas terminé de mettre la puce en place.

— Je veux voir où vous en êtes. Vu l'argent que je vous verse, j'ai bien droit à ce privilège.

L'officier n'entendit pas la réponse du scientifique qui l'entraîna entre des bocaux de formol. Détestable habitude que de garder ses ratages sous les yeux. Nivel préférait regarder ses pieds, aussi manqua-t-il de percuter Bormond quand celui-ci s'arrêta devant sa console de travail. Une odeur douceuse lui fit tourner la tête et il croisa le regard impavide d'une immense tortue.

— Lily est de mauvaise humeur, en ce moment, raconta le laborantin comme si les états d'âme du reptile pouvaient intéresser le général. Je pense qu'elle a compris ce que je fais

de ses œufs. Au fait, j'aurai besoin de sperme.

— Encore ? Vous en avez eu une livraison voici un mois ! s'exclama le gradé avec humeur. Bormond se retourna et lui assena :

— Dois-je vous rappeler le nombre de ratages pour une réussite dans la production de chimères génétiques ? Ce que Robinson trafiquait dans son sous-sol n'a rien à voir avec ce que je fais aujourd'hui. Il mélangeait les ingrédients et attendait le résultat. Je dois isoler un gène en particulier, afin d'éradiquer toutes les dérives génétiques subalternes. Le clone doit avoir l'air humain, m'avez-vous demandé dès le premier jour. Pas question qu'il se balade avec la tête de Lily, ce que je peux comprendre. Donc, il y a du déchet, vous devez vous y faire et arrêtez de geindre dès que je vous demande des fournitures.

D'un geste rageur, il déclencha le programme sur son ordinateur.

— Ce que vous me demandez de fabriquer, c'est plus qu'un clone, un golem élaboré à partir de morceaux disparates et destiné, plus que les autres GeMs produits jusqu'à présent, à remplir une mission bien déterminée. Quoique simple, celle-ci exige une mise au point très précise. À chaque fois, je dois isoler les séquences ADN adéquates.

Il se tourna vers Nivel avec un grand sourire :

— Il faudra une autre distinction que le Nobel pour me remercier.

Le général se laissa un instant fasciner par ses dents jaunies, se demandant s'il prendrait plaisir à les écraser sous son poing. Les scientifiques, tous les mêmes : leur naïveté semblait proportionnelle à leur génie.

— Sans les notes de Robinson, vous n'auriez jamais pu pousser vos recherches aussi loin. C'est lui qui le premier a trouvé le moyen de combiner les gènes sans que le sujet devienne dingue.

— Mille excuses, monseigneur, mais ses chimères SONT

devenues dingues, rétorqua Bormond avec un reniflement méprisant. L'une d'elles l'a même assassiné. Je ne dis pas qu'il n'y a pas eu des ratages dans les versions plus abouties de mes clones, mais aucun Inédit n'est mort. Par ailleurs, Robinson n'a su mettre au monde que des GeMs débiles, des brutes épaisses, des soldats. Moi, j'ai créé un génie. Vous vouliez un capitaine Némó pour piloter votre voilier stellaire, je vous l'ai apporté sur un plateau.

Ce bonhomme s'écoutait parler. Il devait faire la conversation aux bœufs de formol.

— D'ailleurs, renchérit-il, vous auriez pu me prévenir que le transfert s'était bien passé. J'aime savoir quand un de mes enfants monte en grade.

Cette remarque le fit rire. Il lui fallut deux bonnes minutes pour se calmer.

— Enfin, celui-là, vous auriez pu me dire qu'il était inutile que je travaille autant son apparence. Si les autres ont la même destination, pourquoi tenez-vous tant à ce qu'ils aient l'air humain ?

Très bien, cet idiot n'avait pas fait le rapprochement avec la puce. Ce n'était pas le moment de lui rafraîchir la mémoire. Aussi Nivel supporta-t-il l'autosatisfaction de Bormond, l'écoutant expliquer pour la vingtième fois comment il avait réussi à isoler le gène de l'intelligence et de la mémoire – reconnaissant tout de même que les supercalculateurs de ProsPectiVe l'avaient aidé dans cette tâche – à partir de son propre génome – pourquoi aller chercher ailleurs ce qu'on avait chez soi ? –, de même que l'histoire de la grosse Lily. Une tortue des Galapagos. L'animal en lui-même n'avait aucun intérêt, mais sa longévité, si.

— Concernant votre puce, j'ai découvert hier le moyen d'augmenter la vitesse de transfert. Le seul problème, c'est la capacité de stockage.

— Faites le maximum, c'est tout ce que je vous demande. En cas de surplus, la puce pourrait-elle transférer les données

directement dans le cerveau ?

— Sans que ça provoque un raz de marée neuronal ? Je vois mal comment. À moins que le cerveau ne soit totalement vierge, mais ça, c'est impossible. On a beau traiter ces créatures de jouets, quand elles viennent au monde, il y a *quelque chose* dedans, une *persona* certes réduite car on peut ensuite la modeler, mais bon... Ça reviendrait à créer un schizo en lutte permanente entre les données de la puce et celles du cerveau hôte.

Cette perspective ne réjouit pas du tout Nivel. Encore un obstacle qu'il allait devoir lever.

— Je veux la puce dans trois mois, totalement opérationnelle, lâcha-t-il sèchement. Débrouillez-vous comme vous voulez, ajouta-t-il comme Bormond ouvrait la bouche. Le militaire regarda sa montre et maugréa : Vous avez réussi à me mettre en retard.

EDen

Paul serra Élise de toutes ses forces dans ses bras. Il était si heureux de la sentir contre lui qu'il mit un certain temps à la libérer. La joie qui pétillait dans les yeux de la jeune fille faisait presque oublier ses traits fatigués.

— Quand papa a décidé de revenir, je lui ai dit de faire aussi vite que possible. On a à peine dormi. Dommage que nous ne soyons pas rentrés à temps pour l'enterrement de Tasha, regretta-t-elle avec une expression attristée. Comment vont les autres ?

— Rentrons, tu le constateras par toi-même.

— Tu m'en veux ? Je pensais t'avoir laissé en sécurité à EDen et au lieu de ça... la communauté semble avoir beaucoup souffert.

Le jeune homme hocha la tête.

— On a eu pas mal de moments difficiles. Mais les gens se serrent tellement les coudes, ici, que ça m'a semblé moins pénible que ça n'en a l'air. Marie-Anne et François, surtout,

ont été formidables avec moi.

— Des nouvelles de tes... anciens compagnons ? s'enquit la jeune batelière avec une grimace.

— Aucune et je n'ai pas cherché à en avoir. Je passe mon temps à bricoler sur les panneaux solaires et à étudier le système hydraulique d'EDen. Vraiment astucieuse, cette mécanique pour récupérer et filtrer l'eau de pluie.

— Je ne pensais pas retrouver un ingénieur des Ponts & Chaussées en rentrant, s'esclaffa Élise. Paul haussa les épaules.

— Tous les talents sont mis à contribution et je manie plutôt bien le marteau.

— En parlant de talent... On a ramené quelqu'un de Conflans. Une femme. Elle a des connaissances en médecine. Papa doit arriver avec elle dans une heure. Elle a demandé à venir ici. Elle paraissait même connaître beaucoup de choses sur EDen.

— Comment ça ?

— Elle n'a pas voulu nous répondre. Au début, elle semblait même réticente à embarquer, c'est un Passeur de Conflans qui nous l'a confiée. Elle venait de s'exoder avec un GeM. Mais le clone n'était pas avec elle quand on l'a recueillie, elle n'a rien voulu nous dire non plus à ce sujet. Elle a soigné papa pour des engelures et quand je lui ai parlé de Tasha, elle m'a bombardée de questions.

EDen

— ProsPectiVe est au courant pour la serre, G807.

Sonia se tenait debout face au clone qui encaissa le choc de son mieux. La jeune femme tremblait de rage et de fatigue. Elle avait vécu un cauchemar depuis son dernier rendez-vous avec Leblanc et la découverte de son cadavre. Toute la tension nerveuse de ces dernières semaines menaçait de virer à la crise de nerfs, là, devant ces inconnus et ce GeM qui lui demanda :

— Comment peuvent-ils savoir ?

— Ils m’ont engagée pour la dénicher. Ils pensaient que je connaissais suffisamment ma mère pour lire dans ses pensées et trouver ce qu’elle avait fait du matériel volé.

— Ce n’était pas un vol, intervint Sylviane avec un mélange de tristesse et de révolte, mais une juste rétribution. Tasha devait partir sur Mars, PPV voyait son intégration dans le corps expéditionnaire d’un mauvais œil parce qu’elle ne faisait pas partie de leurs petits protégés. Elle m’a confié un jour que son accident n’en était probablement pas un.

Sonia faillit la rabrouer, mais repensa à son patron et au piège dans lequel elle était tombée. Pourtant, elle voulait blesser cette femme qui avait connu sa mère mieux qu’elle. Elle en voulait à tous ces gens à qui Tasha avait dédié sa vie et qui l’avait laissée mourir.

— En tous cas, PPV a bien l’intention de récupérer ce qui lui est dû.

— Si vous en êtes aussi persuadée, pourquoi venir ici alors que vous êtes une fugitive et que vous risquez vous-même d’être capturée ? l’interrogea un certain Aymeric à l’allure grossière mais aux phrases bien

tournées. Elle fixa la chimère droit dans les yeux.

— J'ai un compte à régler. PPV m'a tendu un piège sous le Dôme en me faisant accuser d'un meurtre que je n'ai pas commis, celui de mon patron qui m'avait chargé de découvrir le secret d'EDen.

— Vous aviez pu lui en parler ? s'inquiéta Sylviane.

— Non, je pensais qu'il m'avait fixé rendez-vous pour mon rapport. En entrant dans son bureau, je n'étais pas sûre de lui dire la vérité.

Elle finit par se rasseoir, exténuée. *Quel gâchis !* Ses mains tremblaient. Elle croisa ses bras sur sa poitrine pour les cacher.

Il faisait de plus en plus sombre sur la grand-place et elle avait du mal à distinguer les figures les plus éloignés. Elle détestait la façon dont ils la dévisageaient depuis qu'ils connaissaient son identité. La jeune fille et son père qui l'avaient amenée jusqu'ici se tenaient sur sa gauche. Ils semblaient regretter leur générosité à présent.

Son regard revint à G807. Il se faisait appeler Gabriel. Il portait des vêtements, parlait clairement, calmement, mais la dévisageait toujours de la même façon. Un jour, au laboratoire, alors qu'elle le préparait pour une nouvelle série de tests en fixant des électrodes sur sa poitrine, il l'avait attrapée par le bras. On avait oublié de l'entraver et avant qu'elle ait pu réagir, il avait tenté de la serrer dans ses bras. Elle avait hurlé jusqu'à ce que le reste de l'équipe arrive et le force à lâcher prise. Elle avait senti son érection contre elle et en aurait hurlé encore aujourd'hui. Une fois libérée, elle s'était précipitée jusqu'au tableau de commandes et avait envoyé un puissant voltage via les électrodes. La chimère s'était tordue de douleur, au point de s'écrouler au sol et de s'uriner dessus. « Abomination ! » lui avait-elle craché, jusqu'à ce que le docteur Robinson la force

à se taire et coupe le courant.

Le lendemain, quand elle avait dû de nouveau s'occuper du G807, il n'avait tenté aucun mouvement vers elle. Il était resté pétrifié et jamais plus il n'avait essayé de la toucher... jusqu'au jour de son évasion.

Il m'a détruite ce jour-là. Et ensuite, il a vécu heureux, avec ma mère ! Heureusement que tu es morte, Tasha, je t'aurais peut-être tuée en te voyant avec lui. Ce fut la seule oraison funèbre qu'elle accorda à sa génitrice.

— Comme je m'en veux. Si j'avais su qui elle était... dans quel état ça le mettrait, jamais je n'aurais conduit cette femme jusqu'à vous.

Gaïl posa une main sur l'épaule d'Élise.

— Tu pensais bien faire. En plus, c'est vrai qu'un nouveau médecin à EDen nous sera très utile.

— Oui, mais pas elle. Tu peux me dire quelle chance on avait de tomber sur sa fille ? Et qu'en plus elle ait persécuté Gabriel au début de sa vie ?

La jeune clone préféra ne pas répondre. Les habitants d'EDen ne savaient comment accueillir la fille de leur bienfaitrice. Elle pouvait réclamer une place au conseil, mais dès le départ, son comportement avait glacé tout le monde et cette perspective en rebutait plus d'un.

— Tu crois à l'histoire de son exodation ? demanda Élise

— Ça paraît plausible. En tous cas, ce qu'elle a dit du réseau sous le Dôme ressemble assez à ce que j'ai connu. Pour le reste...

— On ignore ce qu'est devenu le GeM qui l'accompagnait. Elle nous a juste dit qu'ils s'étaient séparés en arrivant à Conflans. Je ne vais pas retourner là-bas rien que pour en savoir plus, mais ça me démange de l'interroger.

— Le Passeur à Conflans ne vous avait parlé que d'elle.

— Oui et il a pas mal insisté en disant qu'elle avait des problèmes. Ce n'est rien à côté de ce qui vous attend !

— Peut-être valait-il mieux que ça arrive maintenant, quand nous cherchons encore nos marques.

— Comment fais-tu pour rester aussi calme ? À ta place, j'aurais envie de lui arracher les yeux.

La jeune fille mima le geste pour appuyer ses propos. Gaïl se sentit touchée par la colère de son amie.

— Je me sens impuissante, crois-moi. Mais je ne peux rien faire tant que Gabriel refuse de m'ouvrir son passé. Entre nous, en ce moment, ça n'a rien de simple. J'ai... déjà commis une erreur, alors je préfère en éviter une autre.

Elles discutaient devant l'orphelinat. Il était tard. Gaïl devrait bientôt rejoindre la serre, mais Élise ne semblait pas décidée à la laisser partir.

— Si vraiment je pouvais t'aider, tu me le dirais, n'est-ce pas ?

La clone osa un geste auquel elle n'aurait jamais pensé quelques mois plus tôt. Elle se pencha vers Élise et déposa un baiser sur sa joue. La jeune fille en rougit de surprise.

— Promis. Mais je dois y aller, à présent.

Élise attrapa la clone par le poignet.

— On se reverra bientôt ? Je sais, je dois te paraître idiote, mais j'ai un mauvais pressentiment, tout à coup. Fais attention à toi, Gaïl.

EDo

Gaïl courait dans les ruines. Elle courait depuis que quelqu'un avait crié : « Les *Chiroptères* ! »

Le cauchemar recommençait... Gauvain, Gérard et

Ginny l'accompagnaient. Gabriel les devançait. Quant au docteur Lénard... La clone se retourna et la vit trébucher, lutter pour reprendre son équilibre et repartir.

Ils avaient dû quitter EDen dans la précipitation, une heure plus tôt, pour mettre le plus de distance possible entre les renifleurs et eux.

Les silhouettes des *Chiroptères* au-dessus des panneaux, le ronronnement de leurs réacteurs. L'un d'eux avait dû se poser près du plan d'eau. Charles et sa famille étaient arrivés en criant, donnant l'alerte aussitôt reprise par toutes les bouches de la communauté. La jeune femme se trouvait dans la salle de classe avec Gabriel. L'expression sur le visage de ce dernier, elle ne l'oublierait jamais : un mélange de peur et de rage. Il avait bondi par-dessus son bureau et attrapé Gaïl. Les enfants avaient hurlé pendant qu'ils dévalaient les escaliers. Le docteur Lénard se trouvait à l'infirmerie avec Sylviane. Le GeM avait poussé les deux femmes hors du *Havre*, puis sans la moindre hésitation, vers la serre. Ils ne s'y étaient arrêtés que le temps de s'emparer des sacs toujours prêts et d'être rejoints par les autres clones. Ensuite, Gabriel les avait guidés vers une issue de secours qui donnait sur la Zone.

Depuis, ils couraient à perdre haleine, au point d'avoir les poumons en feu, mal aux articulations, à tous leurs muscles. Gaïl avait la nausée et envie de pleurer. Mais au moindre murmure dans les ruines, elle bondissait et repartait de plus belle. Gabriel s'arrêta soudain et revint sur ses pas. La GeM l'entendit appeler le docteur Lénard qui l'invectiva. Le clone ne se laissa pas impressionner et la força à rattraper son retard.

Ils ne s'arrêtèrent qu'à la nuit tombée ou plutôt s'écroulèrent dans refuge de fortune. Dès qu'elle eut retrouvé un peu de souffle, la fille de Tasha se mit à

hurler après Gabriel :

— Ne me touche plus jamais !

— Montrez-vous plus reconnaissante, s'exclama Gaïl qui massait son mollet gauche douloureux. Si on vous avait laissée là-bas, peut-être que ça aurait suffi à PPV et qu'ils nous auraient fichu la paix.

Gabriel passa près d'elle et lui lança un regard plein de reproches. Il alla fouiller dans son sac et revint s'asseoir à ses côtés.

— Applique ça sur le muscle, ça devrait le soulager.

— J'ai raison, insista-t-elle d'une voix sourde. On ne va pas supporter ses jérémiades en plus du reste.

Le GeM ne répondit pas. Il se laissa aller en arrière et ferma les yeux.

— On peut tenir combien de temps avec les provisions ? demanda Ginny en distribuant des couvertures. Gérald fit les comptes :

— Trois jours, quatre maximum.

— On ne va pas aller loin avec ça, jugea Gauvain qui sortit de sa besace la radio qu'il bricolait. Dire que je venais juste de la terminer.

— Sans énergie, tu ne pourras jamais émettre, répliqua son compagnon.

— On peut en trouver dans les bâtiments les moins délabrés.

— Quelles sont nos options ? Attendre que l'orage passe et retourner à EDen ? Rejoindre une autre communauté de clones ? Le Château, peut-être, proposa Ginny.

Gabriel ouvrit les yeux et croisa le regard de Gaïl.

— Je ne suis pas sûr qu'on veuille encore de nous là-bas. Ils refuseront aussi de prendre le docteur Lénard.

Cette dernière demeurait silencieuse, indifférente.

— Dans quelle direction Jérémie devait-il repartir ?

— Ils ont quitté EDen depuis quatre jours, Gaïl, on ne

les rattrapera pas.

— Ça dépend. S'il s'est arrêté dans une autre communauté pour vendre ses babioles... Cette perspective ne me réjouit pas vraiment, mais... si on veut faire fonctionner la radio...

— Le risque est trop grand, objecta Gabriel. Son transporteur est plus visible que nous depuis le ciel. Il peut déjà se faire repérer avec deux clones. Cinq de plus, il refusera.

— Qui te dit qu'on lui laissera le choix ?

Le GeM resta bouche bée pendant plusieurs secondes, puis ses yeux se plissèrent de colère :

— Hors de question !

— Tu as des scrupules, maintenant, G807 ? ricana le Sonia.

— Votre mère a pris le temps de m'inculquer quelques principes, rétorqua sèchement le clone.

— Je ne vois pas comment elle aurait pu accomplir ce miracle. Les G807 ont toujours été incontrô...

Gabriel bondit vers elle et l'attrapa par le revers de son manteau (celui de Tasha). Blême de peur, l'Inédite eut un mouvement de recul.

— J'ai entendu parler d'une autre chimère qui aurait survécu. Qu'est-ce que vous savez sur elle ?

— Tu montres enfin ton vrai visage. Tu as beau parler, t'habiller, te tenir debout, tu restes un animal, vitupéra-t-elle en tentant de se dégager. Mais son mépris ne suffit pas à impressionner le GeM.

— L'autre G807, qu'est-il devenu ?

Il la secoua jusqu'à ce que sa tête manque de cogner contre le mur. Gaïl se précipita, lui fit lâcher prise et l'éloigna de l'Inédite.

— Tu n'aurais jamais dû naître ! Le professeur Robinson a pris d'énormes risques pour sa dernière expérience. Si on ne mettait pas au monde une chimère

viable, après tant de tentatives infructueuses, on nous coupait les crédits. Une nouvelle approche a été tentée qui, au lieu de faire croître un seul individu dans la MART, a donné vie à deux clones. Toi tu semblais avoir pris toutes les tares de l'expérience. Il y en a eu d'autres comme toi avant, moins achevés, mais ils ne survivaient guère plus de soixante-douze heures. Tu as défié tous les pronostics. Alors on a décidé de t'étudier, de comprendre le mécanisme pour pouvoir le reproduire. L'autre, ton jumeau, avait une apparence tout à fait humaine. Pourquoi ne pas sacrifier un clone sur deux, si nous obtenions le bon résultat ? Nous avons pu présenter G-807-11 aux dirigeants de notre programme qui l'ont aussitôt mis à l'épreuve. Ce que je sais, c'est qu'on l'a envoyé en Amérique du Sud, au Brésil. Mais il est mort... environ deux semaines avant ton... évasion.

Gaïl serrait Gabriel contre elle. Elle le sentait trembler de plus en plus et s'attendait à ce qu'il s'élance de nouveau sur le docteur Lénard. Elle lui chuchotait des mots apaisants à l'oreille, tout en maudissant cette femme du mal qu'elle distillait.

— Durant ses activités, ton jumeau s'est montré très efficace dans la tuerie. Toutes les caractéristiques que nous attendions du tigre de Sibérie, il a su les utiliser pour mener ses missions d'infiltration à bien. Mais il demeurait incontrôlable. Il ne se contentait pas de tuer sa cible, il massacrait tout son entourage et il commençait à se faire remarquer. Alors un jour, PPV a fait sauter la navette qui le transportait.

Une navette pour un GeM ? PPV devait en avoir sacrément peur, en effet, songea Gaïl. L'Inédite se mit debout et toisa le clone.

— C'est ce qui t'attend aussi, G807. Quand les *Crabes* te captureront, ils écriront l'épilogue de ce

fiasco.

À suivre dans *GeMs – Saison 2 : Paradis Artificiels*

{1} Thomas Malory, *La Mort du roi Arthur*, extrait.

{2} *La Mort du roi Arthur*, extrait.

{3} *La Mort du Roi Arthur*, extrait.

{4} Marceline Desbordes-Valmore, *La Couronne Effeillée*, *Poésie Inédite*.

{5} Marceline Desbordes-Valmore, *La Lune des Fleurs*, *Poésie Inédite*.

{6} *La Mort d'Arthur*, extrait.

{7} Marceline Desbordes-Valmore, *La Voix d'un Ami*, *Poésie Inédite*.